

# LE FORUM



- Numéro 17 -

Mai 2011

# Table des matières

Page

<b>Liminaire</b> .....	3
------------------------	---

## **SECTION 1 : ACTUALITÉS**

- **Société laïque et christianisme** par Jacques Grand'Maison..... 6
- **Ce que cache une certaine laïcité** par Gérard Marier..... 9
- **Un jugement excessif** par Pierre Allard..... 10
- **La désobéissance civile** par Sylvie Simon..... 11

## **SECTION 2 : DOSSIERS**

- **Église et pouvoir** par José Comblin..... 20
- **Quelle crise ?** par Marcel Gagnon..... 34
- **La crise dans l'Église catholique** par Jean-Claude Leclerc..... 39
- **Défis des évêques** par Normand Provencher..... 41

## **SECTION 3 : SPIRITUALITÉ**

- **Dieu désirable** par André Fossion..... 50
- **Le crucifix** par Stéphane Laporte..... 54
- **L'Eucharistie est le signe de la croix** par Jean Debruyne..... 56
- **Curia Generale** par Jacques Bélanger..... 57
- **Disciple** par José Comblin..... 59

## **SECTION 4 : VIE DU RÉSEAU**

- **Propositions pour une Église d'avenir** par Pierre-Gervais Majeau..... 63
- **Chemins d'espérance pour l'avenir de l'Église** par Normand Provencher 66
- **Rassemblement des baptisés de Montréal** par Claude Lefebvre..... 68
- **Je vous salue Mariette** par Marco Veilleux..... 70
- **Les évêques et les gérants de Walmart** par Gilles Lagacé..... 71
- **Lettre du FAN Outaouais**..... 73
- **Lettre à Mgr Morrissette** par RFAN..... 75

<b>Inscription au Réseau des Forums André-Naud</b> .....	77
--	----

<b>Contributions financières</b> .....	79
--	----

## Liminaire



*Une fois de plus nous l'avons vu, et cette fois-ci c'était durant le dernier carême, à l'occasion du partage intellectuel et financier auquel nous conviait Développement et Paix. Quelques clercs en autorité (ici l'expression n'est pas réservée aux ministres ordonnés) ont pris sur eux d'annuler les conférences du Père Arriaga invité au Canada par Développement et Paix pour concrétiser les mots et les maux de l'encyclique **Populorum Progressio**. Le Père Arriaga, directeur du centre Prodh de Mexico, venait ouvrir des yeux et des oreilles, aussi délier des langues, pour que se réalisent de bonnes nouvelles pour les pauvres. Il venait « annoncer du bonheur » et « en indiquer des signes » dans la région confiée à son ministère. Ces quelques clercs en autorité ont probablement craint que la fausse religion soit montrée du doigt, et que l'Empire et l'Autorité soient malmenés : ils ont choisi de demeurer aveugles, sourds et muets devant un message de justice, de fraternité et de compassion. Ils ont fui. Et ce qui est triste est le silence de leurs collègues en autorité qui ont été indifférents aux questions écrites que nous leur avons posées. Voir dans la section 4 de notre Bulletin deux de ces lettres.*

*Normand Provencher est assez clair dans son texte de la section 2 du présent Bulletin : « Il est urgent que les autorités de l'Église aient **le courage de libérer l'Évangile** d'un langage et de façons de faire qui ne correspondent plus aux attentes des gens d'aujourd'hui. » Tant que l'institution restera sourde au dialogue avec sa base, conclut Marcel Gagnon (FAN de St-Jérôme) dans son article de la même section, l'écart continuera de s'accroître. Et cet écart est manifeste dans l'ensemble de l'institution catholique : Jean-Claude Leclerc, du journal Le Devoir, a rédigé à la fin de mars un excellent article concernant les demandes de 140 théologiens germanophiles exposant les réformes de*

*fond nécessaires dans la mentalité et l'organisation de l'Église universelle. (Voir ce texte dans la section 2) Cette section 2, celle des DOSSIERS OUVERTS, débute par un long texte de José Comblin qui propose à la fin de son écrit de nouvelles orientations (7) au sujet du pouvoir dans l'Église d'aujourd'hui... Un pouvoir qui ne peut plus être déposé dans les mains d'un seul, ni dans celles de milliers, mais bien dans les mains de l'ensemble des baptisés... À des degrés divers sans doute, mais déposé réellement. De plus en plus de chrétiennes et de chrétiens catholiques quittent leur institution à cause de leurs désaccords avec la hiérarchie actuelle ou, comme l'écrit Jean-Claude Lelerc, « parce qu'ils cherchent à protéger leur foi ». Pourtant la majorité d'entre eux et elles demeurent disciples de Jésus!*

*Intitulé Disciple dans la section SPIRITUALITÉ de ce Bulletin, le merveilleux texte de José Comblin (décédé récemment) nous décrit le profil du disciple de Jésus, l'Homme de Nazareth, une description décapante pour tous ses disciples, ordonnés ou pas! Un homme ou une femme qui voit est inquiétant, et rien n'inquiète autant les empires, les institutions, les corporations et les conférences qu'un homme ou une femme devenant conscient. On ne sait jamais où nous mènera la vision de quelqu'un devenu conscient, entendant et capable de s'exprimer. L'Homme de Nazareth a ouvert des yeux et des oreilles, a aussi délié des langues. Se pourrait-il que certains clercs en autorité préfèrent les langues liées, les disciples soumis, les sacrifices au temple? André Fossion tranche : « En ressuscitant Jésus, Dieu déclare en quelque sorte : j'étais avec cet Homme. Son esprit était le mien. Si vous voulez savoir comment j'aime, regardez-le. » (section SPIRITUALITÉ) Et cet Homme n'a pas été mis en croix parce qu'il fréquentait le temple : le texte de Stéphane Laporte sur le crucifix et celui de Jean Debruyne sur le signe de la croix sont plutôt éloignés de cette onctueuse religiosité entretenue par des clercs en autorité. Le Capucin Jacques Bélanger qui fut prêtre ouvrier à Québec et membre important du conseil de sa*

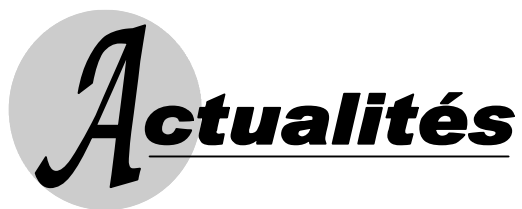
*Congrégation écrivait en 1987 une lettre à ses frères capucins pour souligner, entre autres, les dangers du cléricalisme. N'est-ce pas cette mentalité que le prophète Jésus a dénoncée?*

***L**a section ACTUALITÉS rassemble quatre textes de personnes critiques, de personnes qui éveillent autant par leurs affirmations que par leurs questions, des personnes attentives au tintamarre et aux silences de leur société : Jacques Grand'Maison, Pierre Allard et Gérard Marier (FAN Trois-Rivières/Nicolet) s'interrogent sur la laïcité au Québec, alors que Sylvie Simon nous informe sur le silence de l'industrie pharmaceutique... Capable de nous endormir toutes et tous bien doucement. Le cléricalisme dénoncé par Jésus n'est pas l'apanage de l'institution catholique qui est la nôtre : dans le silence, les clercs se reproduisent partout.*

***L**a section VIE DU RÉSEAU nous présente des « grenouilles » (voir le texte de Sylvie Simon dans la section 1) bien décidées à donner le coup de pattes nécessaires pour ne pas se laisser cuire : Pierre Goudreault/Normand Provencher, Gilles Lagacé, Claude Lefebvre, Pierre-Gervais Majeau et Marco Veilleux / Mariette Milot. Ces « grenouilles » peuvent nous faire penser à Moïse, Isaïe, Jean-Baptiste, Jésus, François d'Assise, l'abbé Pierre,... Il y a aussi toutes ces « grenouilles » discrètes dans leur région, anonymes mais robustes. Oui, il y a de l'espérance! Bon été, bon soleil!*

*André Gadbois  
Pour le Comité de rédaction du Bulletin*

## SECTION : 1



# Actualités

## Société laïque et christianisme



### VOYONS D'ABORD LES ANGLES MORTS

**L**e fait que tout soit codé dans l'Église catholique (d'aujourd'hui comme d'hier) n'encourage pas la créativité et l'initiative et, surtout, conditionne l'inquiétante passivité des catholiques.

**É**riger l'obéissance comme critère hégémonique, c'est compromettre la formation d'une conscience adulte et d'une foi adulte. C'est ainsi que l'on a modelé les structures mentales des catholiques depuis le concile de Trente jusqu'à tout récemment.

**L**es protestants ont développé davantage une foi plus personnelle, un discernement spirituel articulé à une conscience plus autonome et plus autodéterminée, d'où une foi plus réfléchie. Sans compter le poids décisionnel qu'on y donne aux communautés chrétiennes.

**C'**est dans cette problématique qu'on peut mieux comprendre et préciser le conflit entre l'Église catholique et la culture moderne, d'une part et, d'autre

part, le décrochage de l'Église chez une majorité de catholiques dans beaucoup de pays dits développés.

**B**ien sûr, d'autres raisons expliquent cette rupture. Mais celle-ci a trait à une requête qui concerne des défis et des appels importants dans la pratique chrétienne et pastorale à laquelle tous les catholiques sont confrontés présentement. Et cela touche jusqu'aux rites de passage comme le baptême, le mariage et les funérailles. Ce sont désormais des rassemblements qui regroupent des gens de diverses postures aussi bien religieuses que non religieuses, même chez ceux qui réclament de tels rites. On est bien loin de l'unanimité culturelle et de l'homogénéité religieuse d'hier, mais plutôt dans une société pluraliste, pluralisme qu'on retrouve jusqu'au sein de l'Église. Redisons-le, les catholiques ne sont pas une secte qui, on le sait, se voudrait totalement unanime et en opposition au monde extérieur. Toute Église doit au contraire tenir compte de la société dans laquelle elle s'inscrit. Aujourd'hui, le confessionnalisme tout terrain décrédibilise tout autant l'Église catholique et ses membres que le christianisme lui-même. Historiquement, celui-ci a été porteur d'une riche diversité culturelle et religieuse, et de nombreuses traditions. Cela s'est estompé avec la « chrétienté » où Église, société et culture uniforme ne faisaient qu'un. On a connu cela chez nous. Conserver ce modèle, cette posture, y compris au sujet de l'école, ce serait pour les catholiques s'aliéner eux-mêmes du nouveau contexte que je viens d'évoquer.

**V**oilà un énorme défi de pertinence auquel ils sont trop peu préparés. Les beaux discours sur le peuple de Dieu ou sur le sens universel du mot « catholique » sont passablement décrochés du nouveau contexte historique, pluraliste, du peuple actuel et de la société laïque, sans compter le pluralisme des postures chez les catholiques eux-mêmes. Or, l'Église romaine ne cesse présentement d'imposer l'uniformisation, de faire de chaque Église locale une copie conforme de l'autre. Rome impose un unanimité, toujours sous la forme d'une obéissance inconditionnelle. Ce carcan bloque plus ou moins le renouvellement et la création de pratiques locales plurielles, davantage accordées aux requêtes actuelles. Heureusement, ce n'est pas toujours le cas.

**L**es nouveaux encadrements pastoraux mis présentement de l'avant s'inscrivent souvent dans une logique d'obligation sans égard à la diversité des demandes libres. Reste entier le stimulant défi de construire des démarches pertinentes où les « demandants » deviendraient des acteurs. « Pars avec eux » soufflait pourtant l'Esprit saint à Pierre qui voulait imposer à des gens d'autres cultures et religions, le moule judaïque comme unique mode d'accès à la foi chrétienne. Ce « pars avec eux », je le vis régulièrement dans ma pratique confrontée à divers chemins de sens, de vie et de foi. Étonnamment, lorsque mes interlocuteurs se retrouvent en position d'acteurs, ils deviennent partie prenante des sources chrétiennes qui souvent libèrent le refoulé de leur culture

de base et de leur héritage religieux. J'ai développé ce point de vue dans un chapitre précédent.

**C**ela nous renvoie aux divers tournants historiques de l'évangélisation qui ont en commun un déplacement de l'offre vers la demande souvent porteuse des nouveaux signes des temps et de l'Esprit saint qui travaille aussi hors de l'Église. Tout cela a commencé avec le débat entre Paul et Pierre dont on pourrait souhaiter une nouvelle version aujourd'hui, grâce même à des évêques qui se lèveraient courageusement pour fournir dans les circonstances un contrepoint paulinien à l'offre à sens unique de Rome, offre qui n'accepte aucune discussion sur ses diktats et son pouvoir absolu. Dans le contexte de nos sociétés occidentales démocratiques, toute institution, fût-ce l'Église catholique, se condamne à la stérilité si elle refuse tout débat de fond et toute initiative qui n'entre pas dans son modèle de la copie conforme, alors qu'au cours de son histoire, ce qui l'a rendue très vivante, ce sont souvent les débats de fond.

**A**vec un certain humour, des historiens ont noté que plusieurs changements heureux et féconds survenus dans l'histoire de l'Église catholique ont commencé par une désobéissance, sinon une dérogation au code romain et à son pouvoir absolu. La Bible elle-même révèle des exemples savoureux de cette dynamique qu'on trouve particulièrement dans la tradition prophétique. Plus près de nous, le meilleur du concile Vatican II est venu d'une dérogation des évêques

face à la curie romaine et à son « orthodoxie ». Cette brèche dans le système, hélas, s'est vite refermée.

### UN REGARD À INVERSER

Cela m'amène à notre propre situation au Québec. On a fait le procès de notre héritage religieux sous toutes ses coutures. Mon propos partira plutôt des nouvelles requêtes du monde actuel, d'une foi chrétienne à repenser et d'une plus grande pertinence dans la transmission. Mais auparavant, il faut s'interroger plus profondément sur le heurt entre notre société laïque démocratique et l'institution ecclésiale. Le combat autour de la laïcité ne fait que commencer. On perçoit moins bien qu'il se retrouve aussi dans la vie interne de l'Église.

Dans quelle mesure la posture dominante tient-elle d'une sorte de bulle religieuse qui risquerait de faire percevoir l'Église comme une secte, comme je le disais plus haut? Au moment où, dans l'Église, les laïques et non plus les clercs sont appelés à devenir les principaux transmetteurs de la foi, les agents de pastorale ne pourront pas prolonger un système clérical lui-même voué à la désuétude.

Des études internationales ont exploré les rapports à la politique chez les catholiques. Leurs conclusions ont beaucoup à voir avec les propos que je viens de tenir : repli dans la bulle religieuse, passivité des uns, et chez d'autres, inclination à soutenir des régimes non démocratiques, sinon autoritaires.

Le même repli dans une bulle peut toucher l'option pour les pauvres. On s'en remet alors aux œuvres sociales gérées par l'Église, et cela sans s'impliquer dans des requêtes politiques de justice sociale. Bien sûr, il y a d'heureuses exceptions.

Cela pose toute la question de la sécularité de l'Évangile. Il ne s'agit plus seulement pour les chrétiens de se demander quels humains ils sont, mais aussi quels citoyens. On dit que les premiers chrétiens avaient le souci d'être les meilleurs citoyens. Est-ce bien le cas chez nous, au chapitre des communautés chrétiennes, de leurs engagements et de certaines spiritualités à la mode?

Certes, je ne réduis pas l'enjeu à la citoyenneté des chrétiens, mais il y a là un test de vérité pour une foi chrétienne et une Église qui se logent sur le principal terrain où l'Évangile les veut présents et agissants.

### Source :

Grand'Maison, Jacques, *Société laïque et christianisme*, chapitre IV, partie 3 : *Par-delà la crise de l'Église catholique, un apport plus pertinent à la société.*

Jacques Grand'Maison





## Ce que cache une certaine laïcité

**L**e refus du maire de Saguenay, Jean Tremblay, de cesser de prier aux assemblées du Conseil municipal et de retirer le crucifix au mur de la salle a suscité, chez des citoyens et citoyennes du Québec, des réactions d'une rare violence. Au nom de la laïcité, qui fait consensus au Québec, on s'est révolté contre sa décision d'en appeler du jugement du Tribunal des droits de la personne qui a condamné ses pratiques.

**J**ustement parce qu'elle fait maintenant partie du noyau dur de l'identité québécoise, la laïcité a-t-elle besoin d'être défendue avec une pareille pugnacité? Pour moi, la rogne contre ce qui se passe à l'hôtel de ville de Saguenay est suspecte. La laïcité que l'on défend cache quelque chose comme un ressentiment profond, non pas contre Dieu, mais contre la religion.

**L**a démarche du maire a réveillé de pénibles souvenirs de la religion. Pour ne pas dire des traumatismes. Car nous sommes loin d'en avoir fini avec les travers d'une religion qui a eu la malchance d'avoir connu la toute-puissance, ce qui ne l'a pas empêchée par ailleurs d'être une sacrée grâce pour le Québec.

**O**n me dira que la religion est devenue marginale, mais pas chez les tenants de la laïcité pure et dure où elle est omniprésente... dans ce qu'elle a eu

d'exécration. Car plus on déteste une religion, plus on en reproduit les traits détestables. C'est pourquoi plusieurs gens du pays militent pour la laïcité mur à mur, intolérante, tatillonne, revanche, morose, en étant ses hérauts donneurs de leçons, arrogants, infailibles : la religion de mon père, côté enfer.

**P**our promouvoir une pareille laïcité, il faut être particulièrement émotif et, paradoxalement, tout autant rationnel. Car, derrière la violence qu'on déploie sur le front de la laïcité, il y a le culte de la raison promue souveraine. De fait, si la raison est seule à gouverner, il faut jeter hors de l'espace public toute référence à des signes religieux. À l'aune de cette raison, la laïcité est ou n'est pas. Tout accommodement est alors déraisonnable.

**M**ais la laïcité conçue et gérée par la seule raison, c'est de la jeune laïcité. Quand elle aura vieilli, qu'elle aura pris de la maturité et sera devenue plus sûre d'elle-même, elle sera moins raide. Elle épousera des contours du paysage. Ainsi, en France, la laïcité permet, avec l'argent des contribuables, de financer des lieux de culte et des écoles privées de confession religieuse. De même aux États-Unis, où est inscrit sur la monnaie du pays : *In God we trust*.

**J**e souhaite que les citoyennes et les citoyens de Saguenay soient reconnus, en bout de ligne, comme les seuls juges de leur maire.

Gérard Marier

## Un jugement excessif



*La laïcité de l'État va de soi dans une société moderne et pluraliste comme la nôtre. Voilà pour le principe, au sujet duquel il semble exister un consensus croissant. C'est en passant du principe aux actes que les choses se gâtent. Un turban dans la GRC. Un kirpan à l'école ou aux Communes. La prière au conseil municipal. Le crucifix à l'Assemblée nationale. Le Notre Père à Queen's Park. Les controverses se succèdent. Les élus tergiversent. Les tribunaux se contredisent. C'est un peu la foire.*

**D**ans tout ce brouhaha, le Tribunal des droits de la personne du Québec vient d'interdire la récitation d'une prière et l'exposition d'un crucifix et d'une statue du Sacré-Cœur dans les salles d'assemblée du conseil municipal de la Ville de Saguenay. Entre un maire qui n'a pas appris à « rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » et un citoyen athée en croisade, le Tribunal a rendu un jugement aberrant, frisant un dogmatisme antireligieux et donnant à la Charte des droits et libertés de la personne du Québec une portée qu'elle n'a pas.

**C**e n'est pas la conclusion qui est ici contestée. Ce sont les motifs. On pourrait bien argumenter que la récitation d'une prière soit remplacée par un moment de recueillement où chacun peut prier ou réfléchir à sa façon, on pourrait même s'entendre pour retirer les crucifix et statues pendant les

assemblées, au nom de la laïcité. Il y a suffisamment de bonne volonté et de bonne foi dans la société pour en venir à un compromis.

**M**ais de là à prétendre, comme le fait le Tribunal, qu'une prière et la présence d'objets religieux violent cinq articles de la Charte des droits et libertés de la personne, et que cette violation justifie le versement de dommages « moraux » et « punitifs » de 30 000 \$ au plaignant dans cette affaire, il y a nettement un pas de trop.

**L**es articles 3, 4 et 10 de la Charte énumèrent les libertés fondamentales des citoyens, le droit de chacun à la sauvegarde de sa dignité, de son honneur et de sa réputation et le droit à l'exercice des droits en pleine égalité. Vivement qu'un juriste nous explique comment la récitation d'une prière brime l'exercice des libertés des citoyens. Si, d'autre part, cette prière est récitée avant l'ouverture officielle d'une assemblée du conseil et que chacun est libre d'y participer ou pas, elle semblerait au contraire protégée par la Charte.

**S**eul l'article 11, interdisant l'exposition de symboles « comportant discrimination », paraît ici en cause. On pourrait prétendre qu'un non-croyant puisse se sentir lésé devant une statue du Sacré-Cœur. Mais était-ce vraiment l'intention du législateur quand il a écrit : « Nul ne peut diffuser, publier ou exposer en public un avis, un symbole ou un signe comportant discrimination ni donner une autorisation à cet effet. » Une statue du

Sacré-Cœur sur une place publique deviendrait-elle un symbole discriminatoire?

**D**ans sa décision, le Tribunal des droits de la personne a adopté un ton inflexible. Presque jacobin. Afin d'assurer l'égalité religieuse de tous, écrit-il, « les représentants de l'État réunis dans une assemblée politique tenue dans l'espace public ne peuvent s'acquitter de leurs obligations légales autrement qu'en s'abstenant complètement d'y prier et d'y exposer des symboles religieux. »

**C'**est de la bouillie pour les chats, sur le plan pratique et sur le plan juridique.

**L**e pire dans cette affaire reste la somme de 30 000 \$ accordée au plaignant. Imaginez : 30 000 \$ parce qu'il a entendu une prière, vu un crucifix et une statue du Sacré-Cœur!

**D**écidément, le ridicule ne tue pas. Et que dire du crucifix de l'Assemblée nationale, qui est diffusé à la télévision. Il y a là un potentiel de millions de nouvelles poursuites!

**L**e jugement du Tribunal des droits de la personne sera porté en appel. Il le faut. Il y a certainement moyen d'affirmer la laïcité de l'État - et de réparer les dégâts du maire de Saguenay - sans verser dans le dogmatisme et l'intolérance.

*Pierre Allard*

*Le Droit, Éditorial, 18 février 2011, page 20*

## La désobéissance civile



**I**l y a quelques années, André Glucksmann prônait la désobéissance civile au sujet du scandale du sang contaminé, qui « n'aurait peut-être jamais existé si, quand il était encore temps, quelqu'un avait civilement désobéi. »

**I**l est certain que le sang contaminé n'est qu'un exemple parmi bien d'autres : le nuage de Tchernobyl, le distillène, l'amiante, l'encéphalopathie spongiforme bovine, l'hormone de croissance, les hormones dans la nourriture des animaux, les produits chimiques dans l'agriculture, les centaines de médicaments retirés parce qu'ils avaient tué, alors qu'ils avaient été mis sur le marché après de « longues études sur leur innocuité absolue ». Aucun des véritables responsables de ces délits n'a été sanctionné, excepté, parfois, quelques rares boucs émissaires.

**L**a liste des tueurs potentiels toujours en liberté s'allonge tous les jours, mais la plupart des consommateurs de médicaments chimiques l'ignorent la plupart du temps, comme le dernier « petit » scandale de l'Avandia®, qui a été occulté ou presque par les médias alors qu'il pourrait être responsable de plus de 4 000 attaques cardiovasculaires et de 9 000 défaillances cardiaques annuellement aux États-Unis. Selon l'EMA, l'Avandia® ne devrait plus être vendu en Europe d'ici « quelques mois ». Pourquoi ces délais?

**E**n janvier 2010, l'Afssaps a enfin supprimé le Sibutral®, utilisé pour le traitement de l'obésité car il réduit l'appétit, mais génère de nombreux effets secondaires graves comme l'hypertension artérielle et même des décès en raison de l'absence d'un suivi cardiovasculaire. Ces effets indésirables étaient connus depuis longtemps, parfois dès la mise sur le marché, ou prévisibles à cause de sa parenté chimique avec d'autres médicaments aux effets indésirables graves avérés. L'Italie a retiré le Sibutral® de ses pharmacies il y a 8 ans. Ces « petits » scandales n'ont pas autant mobilisé les médias que celui du Vioxx®, qui était utilisé par environ deux millions de patients dans le monde, il était retiré du marché, car on estimait alors qu'il était responsable d'environ 28 000 attaques cardiaques et décès depuis sa mise en vente en 1999. À présent, nous savons que le nombre d'accidents cardiaques, attaques ou décès, pourrait s'élever à près de 140 000, rien qu'aux États-Unis. Les décès concerneraient 30 à 40 % d'entre eux. Or, nous ne devons pas oublier que ce poison a été choisi en 2003 comme « médicament de l'année » par plus de 6 000 généralistes dans le cadre du Medec qui récompense le médicament le plus « performant » de l'année sur le plan de la santé.

**T**out cela pourrait être imputé à des erreurs involontaires, donc pardonnables, si on n'avait pas appris que le laboratoire avait donné à ses visiteurs médicaux des renseignements mensongers. Les résultats d'un procès qui a eu lieu

en 2000 ont bien prouvé la collusion de Merck et de la FDA qui connaissaient l'existence des attaques cardiaques, alors que le laboratoire poursuivait la publicité pour son produit le soir à la télévision. Mais en France, où les laboratoires ont continué à le vendre et les médecins à le prescrire, l'Afssaps a déclaré : « Le risque de complication cardiovasculaire reste cependant faible et n'apparaît qu'à long terme. » Jusqu'à combien de morts le risque reste-t-il « faible »? Nous sommes habitués à ce genre de protection depuis le désastre de Tchernobyl.

**E**n outre, les effets secondaires des médicaments sont souvent décelés avec de gros retards, et la liste initiale de ces effets étant rarement exhaustive, elle peut être remise en cause à tout moment, même des dizaines d'années plus tard. Ainsi, en mai 2006, un rapport édifiant signalait que le Distilbène dont le scandale est oublié depuis longtemps serait aussi à l'origine d'une véritable série de suicides. La justice a alors demandé une expertise scientifique, car « aucune recherche approfondie n'avait été lancée sur ce sujet ». Que faisait l'Afssaps (Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé) à l'époque?

**A**ctuellement, c'est le Médiator® qui est sur la sellette, mais il n'est que la partie visible de l'iceberg car l'omerta, cette loi du silence imposée par une mafia, concerne également la vaccination contre l'hépatite B dont on refuse d'admettre les milliers de victimes, celle contre le papillomavirus, qui a pris

comme cobayes des milliers de jeunes filles, ou l'autisme généré par certains vaccins mais qui n'intéresse guère nos députés. Sans compter la « grippette » porcine qui représente un scandale international mais n'a pas fini de faire parler d'elle car les accidents vaccinaux (et non grippaux) se manifesteront peu à peu et pendant longtemps.

**Qui** est ou sera responsable des accidents? Personne évidemment. Parfois, certains fabricants sont mis en examen, mais ils s'en tirent toujours à leur grand avantage et, surtout, aucun des responsables de la santé publique qui laissent faire sans jamais intervenir n'a été inquiété, ni les ministres de la Santé, ni les organismes chargés d'évaluer les risques sanitaires présentés par les médicaments, alors qu'ils sont tous grandement complices de la désinformation et des mensonges propagés par les fabricants et les médias.

**Il** ne nous reste plus qu'à espérer que le grand public va enfin cesser d'écouter les nombreux experts, juge et partie, qui sont à la solde d'une industrie aussi aveugle que criminelle et sortira de son autisme avant que de nouvelles catastrophes ne se manifestent, comme c'est devenu une habitude dans notre pays et même dans le monde.

**Tous** ces scandales ont de nombreux points communs et une même origine : l'appât du gain au détriment de la santé. Cependant, après chaque scandale, d'éminents « spécialistes »

nantis de l'absolution générale nous expliquent avec des trémolos dans la voix que les décisions incriminées étaient justifiées par les « données actuelles de la science », d'autant qu'à présent, à la notion de « responsable mais pas coupable » s'est ajoutée celle de « coupable mais pas condamnable ».

**Au** fil des ans, dans tous les pays, les catastrophes sanitaires connaissent les mêmes phases de déroulement. L'industrie nous abreuve d'informations venant de scientifiques corrompus qui produisent des contre-expertises truquées et, alors que les rapports de maladies et de décès se multiplient, nos gouvernants persistent à se référer aux expertises sécurisantes, à nier toute relation entre le produit et ses effets délétères, et interdisent aux scientifiques contestataires de s'exprimer en public, n'hésitant pas à discréditer leurs travaux.

**De** toute manière, tant que les rares responsables condamnés ne le seront qu'à des amendes, si importantes soient-elles, ils récidiveront car le risque est loin d'égaliser le bénéfice. Le seul moyen de les empêcher de nuire est de les emprisonner avec des condamnés de droit commun, comme toute personne ayant commis un crime.

**Dans** son *Carnet d'un biologiste*, Jean Rostand constatait : « Je croyais qu'un savant était un homme qui cherche la vérité, alors que c'est souvent un homme qui vise une place ». Il est certain que tout scientifique consciencieux se pose des questions d'éthique à

chaque moment, mais le consensus scientifique privilégie plutôt les recherches qui ne le perturbent pas trop, alors que le propre de la science devrait être de pouvoir sans cesse remettre en question des idées reçues. De la sorte, si notre société est loin d'être informée, les scientifiques eux-mêmes ne le sont pas de manière systématique. D'abord parce qu'ils ignorent souvent ce qui ne relève pas de leur strict domaine d'investigation, ensuite parce qu'ils n'ont pas toujours, dans ce même domaine, une vision univoque de la réalité.

**S**i une grande partie des scientifiques et des professionnels de santé a perdu toute conscience, c'est parce que notre époque est celle de la compétition et de la surconsommation dans laquelle le profit règne à tous les niveaux, et qu'ils se sentent à l'abri de toute critique grâce au lavage de cerveau infligé à la population générale. Il ne faut donc pas compter sur eux pour faire changer les choses, seuls les consommateurs peuvent agir. Or, dans son ouvrage *Le Meilleur des mondes*, écrit en 1932, Aldous Huxley prédisait l'avènement d'une dictature scientifique dont les sujets en viendraient à abandonner l'idée même de révolution. Visionnaire de génie, il décrivait une dictature parfaite qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader et un système de dépendance où les esclaves, anesthésiés par la consommation et les divertissements, ne se poseraient aucune question et « aimeraient leur servitude ».

**E**n 1961, lors d'une conférence donnée à Santa Barbara, en Californie, au sujet du contrôle du comportement humain, Aldous Huxley confirmait ses propos et anticipait : « Il existera, dans la prochaine génération, une méthode pharmacologique pour que les gens chérissent leur servitude et génèrent, pour ainsi dire sans plaintes, une sorte de camp de concentration pour des sociétés entières, alors que les peuples verront leur liberté confisquée, mais s'en réjouiront plutôt, car ils seront dépouillés de tout désir de révolte par la propagande et le lavage de cerveau prodigué par des méthodes pharmaceutiques. Et cela sera la révolution finale. »

**N**e sommes-nous pas, aujourd'hui, dans ce « meilleur des mondes », où les informations frisent la propagande et le lavage de cerveau, où nos « gouvernants » s'érigent en maîtres à penser et ne supportent guère la contestation, et où le « bon peuple » est ravi de ne plus avoir à réfléchir puisque d'autres, évidemment « plus savants », le font pour lui.

**L**es citoyens ignorent encore que les grandes écoles et les Académies nous enseignent le savoir, mais pas la connaissance qui est un don rare et inné et encore moins le simple bon sens, qui semble disparaître peu à peu au cours du parcours universitaire pour laisser la place au même enseignement stéréotypé dans toutes les disciplines.

**L**a religion et la politique sont considérées comme les deux principaux foyers d'endoctrinement, mais on peut leur ajouter la médecine moderne, qui n'est plus ni un art ni une science, comme elle le fut longtemps, mais une véritable religion car la confiance accordée de nos jours au corps médical relève plus du domaine de la foi et parfois même du fanatisme. On ne réfléchit plus, on « croit ». On écoute les diktats des « experts », la plupart du temps autoproclamés, sans faire la moindre réserve quant à leur validité, oubliant souvent combien ceux-ci ont pu être démentis et ont même été au centre de certains scandales au cours des dernières années.

**D**e surcroît, tous les pouvoirs utilisent la peur pour mieux dominer, et ceux qui font profession de « savoir » pratiquent savamment cette stratégie parfaitement efficace qui permet d'obtenir la dépendance des citoyens. Comme le disait Machiavel : « Celui qui contrôle la peur des gens devient le maître de leurs âmes ». Cet instrument de manipulation, qui permet d'abolir tout sens critique et d'exploiter la crédulité des populations en les maintenant dans l'ignorance des faits essentiels de l'existence, a toujours été utilisé, mais à présent il opère sur une plus grande échelle grâce aux multiples moyens de diffusion. Les religions nous ont appris à croire aux dogmes sans chercher à les comprendre. Nous persistons à appliquer cette règle bien établie en écoutant les injonctions de despotes, non plus religieux certes, mais tout

aussi tyranniques. Et le dogmatisme médical actuel pourrait être comparé aux pratiques de l'Inquisition qui brûlait tout ce qui dépassait son entendement ou pouvait mettre en péril l'hégémonie de l'Église catholique.

**L**e meilleur exemple et le plus récent est celui de la « pandémie » d'hystérie générée par la peur, savamment orchestrée, du modeste virus H1N1. Fort heureusement, nombreux sont ceux qui ont refusé d'être entraînés par cette folie collective, mais certains n'ont pas eu cette indépendance d'esprit que chacun d'entre nous devrait posséder et qui fait tellement défaut au commun des mortels.

**A**lors que la majorité des populations mondiales a résisté aux menaces gouvernementales et médiatiques, des centaines de milliers de gens se sont tout de même précipités sur les centres de vaccination, tendant le bras vers l'aiguille vénérée comme s'il s'agissait du Saint-Sacrement, sans se poser aucune question sur la sainteté du rite, se fiant seulement aux grands prêtres de la religion des vaccins qui voulaient les protéger des atteintes du diable, en l'occurrence le virus de la grippe. Les rites et les dogmes perdurent, seuls les dieux que l'on adore et le diable que l'on redoute ont changé de visage.

**É**videmment personne n'a dit que le diable était fabriqué de toute pièce par des pontifes à la solde de l'industrie qui

nous menaçaient depuis plusieurs années d'une « pandémie » grippale, sans bien savoir laquelle.

**I**l est surprenant de voir que dans notre pays où Voltaire et Diderot ont théoriquement détrôné la superstition et le fanatisme, la sagesse n'est guère de mise et les lavages de cerveaux qui vont bon train chez nous causent des dégâts irréparables.

**C**omme l'avait remarqué le Dr Gustave Le Bon dans son ouvrage *Les opinions et les croyances* : « L'immense majorité des hommes ne possède guère que des opinions collectives. Les plus indépendants eux-mêmes professent généralement celles des groupes sociaux auxquels ils appartiennent. » À ses yeux, l'homme descend de plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation et devient un barbare dès qu'il fait partie d'une foule organisée. Il se laisse impressionner par des mots, des images qui n'auraient aucun impact sur chacun des individus isolés, mais en foule, il commet des actes contraires à ses intérêts les plus évidents et à ses habitudes les plus connues. Combien d'entre nous ont vraiment des opinions personnelles sur ces sujets et, dans ces cas, combien osent les exprimer?

**E**t le Dr Le Bon ajoutait : « L'individu en foule est un grain de sable au milieu d'autres grains de sable que le vent soulève à son gré. » Nous sommes comme ces grains de sable soulevés au gré des courants d'« informations »

qui tourbillonnent autour de nous et balaient nos idées personnelles.

**O**r dans *De la désobéissance et autres essais*, paru en 1982, le psychanalyste humaniste Erich Fromm nous prévenait : « L'homme qui ne peut qu'obéir est un esclave [...]. L'obéissance pourrait très bien être la cause de la fin de l'histoire humaine ». Nombreux sont ceux qui pensent de cette manière et s'inquiètent de l'obéissance passive de nos contemporains bien-pensants.

**M**ais pour être libre, il faut être informé, et la véritable information ne circule, à vrai dire, que dans certains magazines à tirage limité, et sur Internet où elle est noyée dans un fourre-tout parfois inextricable. Aussi, devons-nous apprendre à devenir responsable, à ne pas céder à la crainte du jugement des autres, à la peur habilement distillée par des pouvoirs qui refusent de prévoir comment et pourquoi leurs brillantes inventions actuelles deviendront les calamités de demain, car la simple logique leur échappe.

**Q**uant aux technocrates, à l'instar des cartels de l'industrie, ils ne raisonnent qu'à court terme et refusent de prendre en compte les effets pernicioeux engendrés par leurs décisions actuelles, mais qui n'apparaîtront qu'à long terme. Tous ces profiteurs semblent oublier leurs descendants qui risquent de payer très cher cette inconséquence et ce manque de conscience.



**P**ourtant, comme le disait Sénèque au IV<sup>e</sup> siècle avant J.C. : « La sagesse ne demande pas beaucoup d'instruction », et il faut espérer que le bon sens n'a pas totalement déserté la planète, bien que, parfois, il soit légitime de se poser la question.

**H**eureusement une partie de la population commence à prendre conscience que tous ceux qui détiennent un pouvoir en profitent impunément et que la plupart des hommes politiques sont, de gré ou de force, les otages des compagnies industrielles qui pourraient influencer leurs carrières.

**T**outefois, la majorité, non seulement des Français mais aussi des populations mondiales, est ravie de ne pas être informée et ne cherche surtout pas à l'être. Cela lui poserait de nombreux problèmes, l'obligerait à réfléchir alors qu'elle n'en a pas la moindre envie, et installerait chez elle des états d'âme, des peurs, des culpabilités et, surtout, risquerait de provoquer la remise en question de tout un système de vie et de pensée.

**C**omme l'explique Noam Chomsky, philosophe radical de réputation internationale et professeur pendant plus de cinquante ans au MIT (*Massachusetts Institute of Technology*) : « Les médias ne représentent qu'une toute petite partie de la vaste machine de propagande. Il existe un système d'endoctrinement et de contrôle beaucoup plus vaste, dont les médias ne sont qu'un rouage : l'école, l'intelligentsia, toute

une panoplie d'institutions qui cherchent à influencer et à contrôler les opinions et les comportements, et dans une large mesure à maintenir les gens dans l'ignorance. »

**P**our sa part, Georges Bernanos avait, lui aussi, prévu ce qui nous attend si nous acceptons l'esclavage qu'on cherche à nous imposer. « Je pense depuis longtemps que si un jour les méthodes de destruction de plus en plus efficaces finissent par rayer notre espèce de la planète, ce ne sera pas la cruauté qui sera la cause de notre extinction, et moins encore, bien entendu, l'indignation qu'éveille la cruauté, ni même les représailles et la vengeance qu'elle s'attire, mais la docilité, l'absence de responsabilité de l'homme moderne, son acceptation vile et servile du moindre décret public. Les horreurs auxquelles nous avons assisté, les horreurs encore plus abominables auxquelles nous allons maintenant assister, ne signalent pas que les rebelles, les insubordonnés, les réfractaires sont de plus en plus nombreux dans le monde, mais plutôt qu'il y a de plus en plus d'hommes obéissants et dociles ». Bernanos avait un don de prophétie car, à cette époque, la situation était loin d'être aussi préoccupante que de nos jours.

**D**evant la puissance financière des fabricants de médicaments, pesticides, herbicides, OGM et autres poisons, et la persistance méprisante de leur mainmise sur l'économie et la politique de santé, nous risquons d'être contraints à développer la désobéissance qui est une

arme que n'apprécient ni les laboratoires ni les gouvernements qui les cautionnent. Dans notre lutte contre Goliath, le refus d'obéir aux ordres peut être la seule arme efficace.

**T**outefois, comme l'avait aussi constaté Gandhi, il est plus facile de croire ce qu'on nous affirme officiellement, de source « sûre », que de s'aventurer dans l'indépendance intellectuelle. En fait, le conformisme et l'inertie ont de tout temps été les plus sérieux obstacles à l'évolution de l'humanité.

**I**ls sont nombreux à prôner une certaine désobéissance civique si elle peut contribuer à sauver la Terre et ses habitants. Déjà, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, David Henry Thoreau, enseignant, philosophe, poète américain et écologiste avant l'heure prônait la résistance individuelle à un gouvernement qu'il jugeait injuste, qui tolérait l'esclavagisme et menait une guerre de conquête au Mexique contre tous les droits individuels et contre toute morale. Il est considéré comme à l'origine du concept contemporain de non-violence. Dans son essai *La Désobéissance civile* Thoreau affirmait ses positions politiques et idéologiques et proposait une philosophie de résistance non violente qui influença des figures politiques, spirituelles ou littéraires telles que Léon Tolstoï, Gandhi et Martin Luther King.

**O**livier Clerc, écrivain et philosophe, s'est servi de la « métaphore de la grenouille » pour démontrer la

situation actuelle. « Imaginez une marmite remplie d'eau froide dans laquelle nage tranquillement une grenouille. Le feu est allumé sous la marmite, l'eau chauffe doucement. Elle est bientôt tiède. La grenouille trouve cela plutôt agréable et continue à nager. La température continue à grimper. L'eau est maintenant chaude. C'est un peu plus que n'apprécie la grenouille, ça la fatigue un peu, mais elle ne s'affole pas pour autant. L'eau est cette fois vraiment chaude. La grenouille commence à trouver cela désagréable, mais elle s'est affaiblie, alors elle supporte et ne fait rien. La température continue à monter jusqu'au moment où la grenouille va tout simplement finir par cuire et mourir. Si la même grenouille avait été plongée directement dans l'eau à 50°, elle aurait immédiatement donné le coup de patte adéquat qui l'aurait éjectée aussitôt de la marmite. Cette expérience montre que, lorsqu'un changement s'effectue d'une manière suffisamment lente, il échappe à la conscience et ne suscite la plupart du temps aucune réaction, aucune opposition, aucune révolte ».

**O**livier Clerc compare l'humanité actuelle à cette grenouille. Il est exact que les prédateurs ne manquent pas, mais les victimes sont consentantes, soit par ignorance, soit par négligence. Et il pose la question : « Sommes-nous déjà à moitié cuits? », puis il conseille : « Alors si vous n'êtes pas, comme la grenouille, déjà à moitié cuits, donnez le coup de patte salutaire avant qu'il ne soit trop tard. »

**S**eule une petite minorité de personnes dont la conscience est bien éveillée est capable de donner le coup de patte salutaire. D'autres, bien que partisans de ce changement d'un monde qui n'est plus supportable, pratiquent la politique de l'autruche car ils estiment qu'il est déjà trop tard, que de toute façon, ils sont trop peu nombreux pour avoir un impact quelconque, et qu'il faudrait une majorité de gens impliqués dans ce processus pour faire pencher la balance.

**I**ls ignorent sans doute que toutes les révolutions sont nées de petits groupes de citoyens déterminés, ce qui est logique, puisque selon la physique quantique nous sommes tous reliés.

**N**ous n'avons ainsi plus beaucoup de choix : ou bien nous pratiquons la désobéissance civile ou bien nous rejoignons les esclaves qui chérissent leurs bourreaux, annoncés par Aldous Huxley.

*Sylvie Simon*



## SECTION : 2

# Dossiers

## Église et pouvoir

*Le présent texte, transcrit à partir de conférences prononcées à Santiago, Chili, en novembre 2005, conserve le « style oral ».*

Il est de plus en plus évident que le principal problème pour les chrétiens d'aujourd'hui, c'est la question du pouvoir. C'est la principale nouveauté, le grand défi que la culture contemporaine adresse à l'Église après Vatican II. Le Concile n'a pas parlé de ça. Il a plutôt essayé d'éviter la question, parce qu'à ce moment là, la question du pouvoir n'était pas encore un thème dominant dans la culture occidentale.

Dans *Lumen Gentium*, le Concile a tenté de ne pas utiliser le mot pouvoir; quand il parle de la hiérarchie, il utilise le mot « *munus* » (*tâche*), ou des mots qui signifient le *service*. C'est ainsi qu'on évite de toucher à la question du pouvoir. C'est bien évident qu'on a évité volontairement le mot pouvoir (sauf à quelques occasions comme en 18a où les mots « pouvoir sacré » sont immédiatement atténués par le mot *service*).

La hiérarchie tente de mettre le sujet de côté en pensant que c'est une question incongrue, non pertinente, mais sa pertinence est plus évidente que jamais. Le clergé, formé pour manipuler des concepts édifiants, rejette l'idée que quelque chose pourrait être motivé par des questions de pouvoir dans l'Église. On présume que tout se fait par amour. Même la condamnation des hérétiques se fait par amour. C'est un service pour l'Église. Il est clair que, comme pour toute société humaine, la question du pouvoir est pertinente dans l'Église. Encore plus, elle est inévitable.

La relation de pouvoir est encore celle définie par la chrétienté médiévale. Les formes ont changé, mais le fond demeure le même.

Dans l'ecclésiologie traditionnelle, depuis les origines au XIV<sup>e</sup> siècle, le mot pouvoir occupe le centre du sujet. Alors, l'Église se définit par les pouvoirs qui la constituent. Ce qui fait l'Église, ce sont les pouvoirs de la hiérarchie. Le mot pouvoir a toujours un sens positif et seulement positif. Le pouvoir est l'un des principaux attributs de Dieu, peut-être l'attribut le plus important, pour le moins dans la dévotion catholique. Dans la liturgie on ajoute toujours l'adjectif puissant ou tout puissant à l'invocation de Dieu. Dieu est le tout puissant. Le pouvoir de Dieu est totalement positif. Il est le créateur et le sauveur. C'est ce qui produit tout ce qui existe et qui conduit la création, agissant par les moyens du salut.

**M**aintenant, le pouvoir de Dieu agit à travers les pouvoirs humains. Dieu n'agit pas sans la médiation des hommes. Ces médiateurs revêtus d'une participation au pouvoir de Dieu pour réaliser les œuvres de Dieu sont la hiérarchie de l'Église. Le pouvoir de la hiérarchie est seulement positif, parce que c'est le pouvoir même de Dieu. On dit que la hiérarchie est la cause efficiente de l'Église. Elle produit l'Église car l'action salvatrice de Dieu passe par cette médiation. Le pouvoir de la hiérarchie est comparable seulement avec le pouvoir créateur de Dieu : ce sont eux qui créent l'Église. C'est le pouvoir sauveur de Dieu : ils réalisent le salut. Dieu a élu quelques hommes pour être les sauveurs de l'humanité. Les laïcs se sauvent par l'intervention de la hiérarchie. Sans la hiérarchie ils ne sont rien. Ils reçoivent tout et ne produisent rien.

**C**e pouvoir surnaturel de la hiérarchie culmine dans l'eucharistie. Comme le Pape vient de le rappeler, le prêtre ordonné prononce les paroles de la consécration comme s'il était le Christ lui-même. Le Christ parle par sa bouche et produit par la bouche du prêtre le miracle de la transsubstantiation, le plus grand miracle qu'on puisse imaginer. Le ministre ordonné a la même force que Dieu, quand il célèbre l'eucharistie.

**L**es laïcs regardent, admirent, adorent et reçoivent Dieu des mains du prêtre. Cette théologie est l'image de l'Église dans l'ecclésiologie traditionnelle qui est courante jusqu'à Vatican II, même si elle a été réfutée par les meilleurs

biblistes et les meilleurs historiens catholiques. C'est toujours la théologie du Pape.

**C**e pouvoir est le service de la hiérarchie. Exercer le pouvoir divin c'est le service que le ministre ordonné offre à l'Église à laquelle il a donné vie. Il ne peut y avoir aucune opposition entre le pouvoir et le service. Le pouvoir est le plus grand service.

**I**l est évident que cette identification entre pouvoir et service ne vient pas du Nouveau Testament. Elle vient de l'idéologie impériale. Dans cette idéologie, tout pouvoir est positif parce que tout pouvoir est service à la société. « Dominer pour servir », voilà la définition de tous les colonialismes, jusqu'à la guerre en Irak qui est le plus grand service apporté au peuple irakien.

**L**es théologiens de ce temps-là connaissent très bien tous les défauts personnels de la hiérarchie, des prêtres et des diacres. Mais cela ne change pas la théorie. Les pires prêtres continuent à créer l'Église par ses sacrements, ses paroles et son gouvernement. Les abus de pouvoir sont considérés comme de purs problèmes personnels qui se solutionnent par la conversion du prêtre. Ils ne reconnaissent pas que cette situation n'est pas inévitable, qu'elle est liée en grande partie au modèle de société qu'on a bien voulu imposer à l'Église et qu'il s'agit, par le fait même, d'un problème de politique dans l'Église.

**M**ais, les membres de la hiérarchie ne peuvent pas être de purs représentants du pouvoir de Dieu. En exerçant son pouvoir, ils ne communiquent pas le message de Dieu, mais plutôt toute la théologie. En administrant les sacrements, ils manipulent la religiosité populaire avec sa magie et ses superstitions. En gouvernant leurs paroisses et leurs diocèses, ils agissent comme des patrons d'entreprises. Ils créent une certaine orientation de l'Église, ils ne créent pas l'Église produit de l'Esprit Saint, par l'intermédiaire de tous les chrétiens, chacun avec son charisme. L'orientation donnée par le clergé n'est pas corrigée ni améliorée par le peuple chrétien, elle se transforme en domination. Alors, le pouvoir devient domination, comme dans toutes les institutions humaines. C'est pour ça qu'il existe toujours un problème politique dans l'Église, qui est le problème que les membres du clergé sont des êtres humains et non de purs dépositaires du pouvoir de Dieu. Leur pouvoir n'est pas comme le pouvoir de Dieu, pure force créatrice, il n'est pas un pur don de la vie. Il est aussi imposition, arbitraire, domination de l'homme sur l'homme. Pas seulement à cause des vices personnels, mais par les structures de péché.

**L**a conception médiévale du pouvoir dans l'Église, avec l'abîme qui s'ensuit entre le clergé et le peuple, est en crise depuis deux siècles, même si la hiérarchie l'a nié jusqu'à Vatican II et si plusieurs le nient encore aujourd'hui.

**C**ette relation est en crise depuis longtemps et la crise s'est accentuée davantage au XX<sup>e</sup> siècle. Des millions de personnes ont abandonné l'Église catholique et la cause fondamentale, consciente ou inconsciente, c'est la question du pouvoir. Avec le Pape actuel, on ne peut même pas soulever le problème parce que son pouvoir est plus absolu que le pouvoir de n'importe quel Pape du passé, incluant le pouvoir de Pie XII. La hiérarchie nie le problème parce qu'elle sent qu'elle serait le premier objet de la contestation. Mais il est évident que la nouvelle société urbaine, alphabétisée et culturellement développée, n'accepte pas ce genre de relation de pouvoir qui est né au Moyen Âge. Elle ne peut accepter que Dieu réserve sa médiation à quelques-uns, quand le Nouveau Testament annonce que l'Esprit Saint est donné à tous. Il affirme qu'il y a diversité de rôles et de services. On ne discute pas le fait que certaines personnes soient destinées à gouverner. Mais on n'accepte pas que le pouvoir humain soit identifié au pouvoir de Dieu.

**O**n ne peut pas nier que l'Église, comme tout groupe humain, a besoin d'une organisation de pouvoir, mais pas éternellement: cette organisation est née à une époque historique donnée, limitée dans le temps. Personne ne nie que l'autorité soit nécessaire. Mais le système actuel de l'autorité fait que des millions de catholiques, justement ceux qui sont de la nouvelle culture urbaine, s'éloignent de l'Église, ou tout simplement perdent inconsciemment le sentiment d'appartenance à cette Église.

**I**l faut donc voir et examiner de façon critique le système de pouvoir qui existe dans l'Église, régi par un droit canonique toujours relatif. Il faut voir clairement la différence entre ce qui est permanent dans l'Église et ce que l'histoire a faite dans les siècles suivants. Sinon, nous serons prisonniers de l'histoire, prisonniers d'un passé mort.

### 1. L'ECCLÉSIOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT ET LE POUVOIR

**L'**ecclésiologie de Paul est centrée sur le concept du peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit Saint. Ce concept est sous-jacent à tous les chapitres de ses lettres. Tout ce qu'il dit de l'Église se réfère à ce peuple de Dieu.

**La** doctrine du pouvoir selon Paul est implicite dans sa doctrine sur la Loi et l'Esprit. Le peuple de Dieu passe par deux étapes. D'abord, il y a eu le régime de la Loi et maintenant, avec Jésus, commence le régime de l'Esprit. Dans le régime de la Loi, la relation avec Dieu est une relation de soumission. Le peuple de Dieu est le peuple qui se soumet à la Loi. L'obéissance à la Loi est la vertu suprême. Mais, la Loi ne serait pas réelle si elle n'était pas présentée par des dirigeants humains. La Loi n'existerait pas comme telle, s'il n'y avait pas sur terre, au dessus du peuple, une autorité qui oblige à la respecter. Cette autorité est représentée par les docteurs et les prêtres, ceux-là même qui ont condamné Jésus. La soumission à la Loi se traduit par la soumission à ses représentants. Obéir à Dieu,

se résume dans la pratique à obéir aux autorités qui l'imposent.

**P**our Paul, la Loi - c'est-à-dire tout le système centré sur la Loi - ne sauve pas, parce qu'il ne change pas l'être humain. La personne se soumet par crainte du châtement, mais sans se renouveler personnellement. Il n'y a que l'Esprit pour renouveler l'humanité. Sous le régime de la Loi, l'autorité agit en imposant la Loi. Par l'Esprit, la personne se sent interpellée, poussée par une force interne qui la rend capable de suivre le chemin de Jésus sans aucune imposition. Elle fait le bien par sa propre volonté, non par obligation.

**D**ans le régime de la Loi, les représentants de la Loi l'utilisent pour imposer leur propre volonté. Ils interprètent, augmentent, changent les préceptes de la Loi pour qu'ils coïncident avec leur volonté et leurs avantages, même matériels.

**D**ans sa doctrine de l'Esprit, Paul ne prête pas attention au problème du pouvoir, que ce soit celui de l'Église dans la société, que ce soit le pouvoir dans l'Église, ou ce qu'on appelle maintenant les ministères. Selon lui, le pouvoir apostolique, c'est l'autorité pour annoncer l'évangile de Jésus, comme force dans le monde. C'est le pouvoir de Dieu, qui est le pouvoir de conversion et de vie nouvelle. Mais il n'élabore pas lui-même une doctrine de l'apostolat comme pouvoir dans l'Église.

**S**elon lui, dans la communauté chrétienne, le pouvoir de Dieu se manifeste dans l'abondance des charismes qui sont des forces données à certains ou à tous les membres. Les charismes semblent avoir une force intrinsèque qui porte les membres de la communauté. Comme apôtre de Jésus-Christ, Paul exerce le pouvoir de dénoncer, d'exhorter, d'orienter : le pouvoir de rappeler les enseignements de Jésus. Lui-même ne définit pas ce qu'est ce pouvoir des apôtres.

**M**ais de son côté, l'ecclésiologie des évangiles est centrée sur la question du pouvoir. Dans la pensée de Jésus, le problème du pouvoir est le problème principal et prioritaire de l'Église. Ce mot, Église, est presque absent des évangiles mais la réalité est présente dans les disciples. Quand Jésus se dirige aux disciples (sic) dans leur ensemble, il énonce son ecclésiologie.

**L**es principaux textes sont dans le chapitre 18 de Mathieu (surtout 1-7; 12-35) en Mathieu 23, 8-12 et dans le chapitre 13 de Jean.

**I**l n'est pas nécessaire de faire une exégèse très minutieuse pour voir que Jésus installe une nouvelle façon d'exercer le pouvoir, une nouvelle relation de pouvoir. Pendant des siècles, on a lu ces textes comme des conseils moraux, comme des recommandations faites aux dirigeants pour qu'ils adoptent une meilleure façon d'agir. Jésus n'est pas venu faire de exhortations morales mais pour changer les structures du peuple

de Dieu. Pour les exhortations morales, il y avait les sages qui ont laissé de nombreux écrits de sagesse. Jésus est venu détruire la structure de pouvoir qui existait dans le peuple pour construire une nouvelle structure de relations à l'intérieur de ce peuple.

**P**endant des siècles, on a interprété les paroles du Christ comme si le disciple de Jésus devait exercer les structures de pouvoir de toujours, mais avec un nouvel esprit, d'une façon différente. L'Église est tombée dans la même déformation que celle qui affecte les sociétés civiles ou le peuple d'Israël, c'est-à-dire, commettre l'injustice mais avec des bons sentiments. Ce qui donne un sens édifiant à la destruction des personnes. Ce fut le cas pour l'Inquisition et pour toutes les imitations de l'Inquisition. Tout se justifie pour le bien de la personne poursuivie, torturée ou tuée. Le chrétien agirait comme tout le monde mais en y ajoutant des bons sentiments et un sens religieux : tout pour le bien de Dieu et de son Église.

**J**ésus ne vient pas changer seulement la subjectivité mais la structure elle-même des relations sociales. Par son exemple, il nous indique quelle est la structure d'autorité qui doit prévaloir.

**J**ésus n'utilise aucune forme de coercition pour imposer sa volonté. Il n'a pas d'armes, ne peut pas menacer, ne veut pas punir (Lc 9, 51-56). Il n'a pas de moyens de défense contre ses adversaires, pas même au moment de la prison, de la condamnation ou de l'exécution.



Il est incapable d'exercer la moindre violence. Non seulement il ne pratique pas la violence mais il n'a pas les moyens pour l'exercer. Il n'a pas en réserve des moyens violents, ce qui serait une menace. La sagesse politique traditionnelle dit qu'il faut montrer les armes pour ne pas avoir à les utiliser. Jésus ne peut pas montrer les armes qu'il n'a pas.

**C'**est le sens de la comparaison qu'il fait à propos des enfants (Mt 18, 1-4). Les enfants n'ont pas le pouvoir d'imposer leur volonté. Ils n'ont pas encore le pouvoir de chantage qu'exercent les enfants plus vieux des familles riches. L'enfant est un être fragile. Jésus a choisi la faiblesse.

**J**ésus ne définit pas les lois et il n'impose pas son autorité au moyen de lois. Les lois sont faites pour imposer une volonté supérieure à une personne qui ne veut pas l'exécuter, il le fait seulement par crainte de châtement. La loi gouverne au moyen de la peur d'être puni. La loi est basée sur la peur.

**C**ela ne veut pas dire que Jésus a tout accepté. Il n'accepta pas de procéder comme le font les autorités d'Israël. Avec les pécheurs, la règle c'est le pardon, le pardon sans limite. De fait, son autorité est telle que les gens font ce qu'il enseigne avec une liberté totale et avec grand plaisir. Ils ne le font pas par peur, mais par amour. L'autorité de Jésus est basée sur l'amour qu'elle suscite. Il n'a pas besoin de définir des lois parce que les personnes le suivent vo-

lontairement et avec conviction. Il ne menace pas, parce que les gens veulent ce que lui veut et par conviction.

**S**on autorité est dans sa propre personne et dans sa façon d'agir où se manifeste sa valeur absolue : cela vient de Dieu.

**L'**autorité de Jésus se manifeste dans la recherche de la brebis égarée, dans le pardon des dettes. Au lieu d'imposer une punition, il propose le pardon. Cela serait considéré comme de l'anarchie dans notre société. Pourtant ce n'est pas évident qu'il en soit ainsi. Tous savent bien que les petits paient leurs dettes. Ce sont seulement les grandes corporations qui ne paient pas. Le problème, c'est l'existence des grandes corporations qui de toutes façons ne plient pas devant la loi, au contraire elles changent la loi pour qu'elle leur soit favorable.

**J**ésus veut qu'entre les disciples les relations de pouvoir soient différentes (Mt 20, 28). La différence n'est pas seulement dans la subjectivité mais dans les structures mêmes du pouvoir. Sinon, rien ne changerait. D'ailleurs dans toutes les sociétés, il y a des principes qui rendent plus supportables les relations de pouvoir sans changer les structures et ainsi on laisse la porte ouverte pour que le successeur vienne exercer un pouvoir rigoureux.

**J**ésus dit : « Ne vous faites pas appeler « Rabbi » parce qu'un seul est votre Maître et vous êtes tous frères. N'appellez

personne « Père » sur cette terre, parce qu'un seul est votre maître : le Messie » (Mt 23, 8-10). Les autorités de l'Église qui désirent ces titres disent que c'est une question sans importance, que Jésus parle ainsi pour donner un exemple d'humilité, mais qu'il ne veut pas définir une façon d'être. Ils suppriment tout simplement l'enseignement de Jésus. Pourtant, dans la culture de Jésus, les noms sont très importants parce qu'ils représentent la réalité. Celui qui a le nom de maître croit qu'il a une autorité supérieure qui lui permet d'imposer ses idées aux autres. Avec cette question de noms, Jésus veut changer les structures.

**L**e problème des structures est clair dans l'Église d'aujourd'hui. Il y a des évêques plus humains, des curés plus humains - chrétiens - qui n'insistent pas sur leur pouvoir, qui consultent ou tiennent compte des opinions des autres, qui gouvernent avec patience et tolérance, qui donnent place à la liberté et à la responsabilité des laïcs. Mais, à tout moment, un autre peut venir et se contenter d'appliquer rigoureusement la loi canonique qui lui attribue des pouvoirs exclusifs. Les structures du code actuel attribuent à l'autorité un pouvoir absolu, sans droit de se défendre, un pouvoir exclusif, sans participation. N'importe quel évêque ou curé peut détruire toute la liberté qu'un prédécesseur a pu créer. Les cas sont nombreux en Amérique latine. Les auteurs de ces destructions peuvent invoquer la loi qui leur attribue un pouvoir absolu, dictatorial.

**J**ésus lui-même dénonce la façon dont les scribes et pharisiens exercent l'autorité. « Ils mettent de lourds fardeaux sur les épaules des gens, mais eux ne bougent même pas le petit doigt » (Mt 23, 4).

**C**omme les paroles de Jésus ne définissent pas de façon juridique les relations qu'il veut établir entre ses disciples, par la suite on a pu considérer ses paroles comme de purs symboles ou des formes littéraires sans contenu juridique. De fait, au cours de 20 siècles, plusieurs des anciennes relations de domination dans les sociétés humaines sont entrées dans l'Église. Les relations de pouvoir qui existent aujourd'hui ne procèdent pas de la volonté de Jésus mais plutôt de la pénétration des structures de domination, propres aux cultures où l'Église s'est établie.

## 2. L'ÉGLISE ET LE POUVOIR DANS LA CHRÉTIENTÉ

**I**l n'est pas nécessaire de rappeler toute la structure de pouvoir qui s'est construite dans la chrétienté, surtout l'occidentale. Il y eut quatre étapes principales qui nous ont amené à ce que nous connaissons aujourd'hui.

### Les quatre étapes du pouvoir dans l'Église

**L**a première étape a commencé dans la troisième génération quand les prêtres se sont démarqués davantage des évêques monarchiques. C'était une

imitation de la structure des synagogues et des fraternités romaines. Mais au nom des apôtres, les évêques ont acquis une autorité toujours plus grande sur les prêtres et sur l'organisation des Églises. Au 4<sup>e</sup> siècle, les évêques ont déjà concentré presque tout le pouvoir et tous les charismes. Au Concile de Nicée, convoqué par l'Empereur, tous ceux qui n'étaient pas évêques ont été exclus et on a donné la totalité du pouvoir aux évêques.

**La deuxième étape** vint avec Constantin et ses successeurs qui ont fait de l'Église la religion officielle et obligatoire. C'est à ce moment que s'est créé le clergé comme caste séparée et éloignée du peuple. Le clergé a concentré tout le pouvoir dans l'Église, il a supprimé les communautés et a soumis les laïcs à une passivité totale sans aucune responsabilité. Un abîme s'est créé entre le clergé et le peuple, même si les textes évangéliques sur le service étaient rappelés, c'était sans aucune connexion avec la réalité. De plus en plus la Bible devint un livre de symboles qui justifient le système en lui donnant une idéologie avec laquelle on essayait de convaincre les peuples. La liturgie du lavement des pieds est une pieuse ironie.

**La troisième étape** commence avec les Papes bénédictins ou grégoriens dès le XI<sup>e</sup> siècle. C'est le début de la mobilisation progressive du clergé, qui durera 10 siècles, pour qu'il se transforme en armée du Pape, avec lequel le Pape exerce un pouvoir total sur la

chrétienté. Le clergé devient l'armée du Pape. Surtout les Mendiants, auxquels les Papes imposent l'ordination sacerdotale, qui vont favoriser cette exaltation du pouvoir du Pape en faisant pression sur tout le clergé diocésain. Depuis lors s'établit une concentration croissante du pouvoir du clergé dans les mains du Pape.

**La quatrième étape** vint du Concile de Trente qui consacra la structure du clergé, en affirmant avec force ses fondements et en augmentant le pouvoir centralisateur du Pape. Le Pape est de plus en plus le chef du clergé. Après la Révolution française, cette concentration du pouvoir du clergé aux mains du Pape prend l'envergure que nous connaissons aujourd'hui.

**Tout** cela est bien connu. Il n'est pas nécessaire de répéter ce qu'on trouve dans les livres de l'histoire de l'Église.

### **Les trois raisons pour concentrer le pouvoir**

**La** question est la suivante : comment se fait-il qu'on a légitimé cette plus grande concentration du pouvoir aux mains du clergé et ensuite aux mains du Pape?

**Il** y a trois raisons : la défense de l'orthodoxie de la foi, la défense des sacrements et la défense de l'unité de l'Église.

**En premier lieu**, on a invoqué la nécessité de défendre l'orthodoxie. Pour ça il est nécessaire de concentrer l'autorité dans le clergé et dans le Pape qui sont les seuls à pouvoir défendre l'authenticité de la foi. De nombreuses hérésies sont apparues et pour défendre la foi contre ces hérésies il faut un pouvoir fort : le pouvoir de condamner jusqu'à la mort en plusieurs occasions. On a monté tout un système qui incorpore ce pouvoir du clergé et du Pape. L'Inquisition a été la manifestation historique la plus visible et la plus crainte.

**La concentration du pouvoir** augmente de plus en plus de nos jours avec les documents du cardinal Ratzinger. Selon ces documents, des hérésies envahissantes sont apparues qui nient tout le contenu de la foi : la théologie de la libération, la théologie des religions.

**L'expérience de l'histoire** nous montre, après quelques siècles, que les hérésies ne sont pas si loin de l'orthodoxie. L'accord entre catholique et luthériens sur la doctrine de la justification en est un bon exemple. Les hérésies peuvent dire la foi, d'une autre façon. Est-ce que les doctrines présentées d'une façon différente n'ont pas été traitées d'hérésies parce qu'il fallait avoir des hérésies? Sans hérésies, le pouvoir du magistère ne se manifeste pas et il n'a pas d'opportunité de croître. Les hérésies sont nécessaires pour justifier l'augmentation du pouvoir du magistère. Les hérésies n'auraient-elles pas été inventées pour donner plus de pouvoir au Magistère?

**D'autre part**, les hérésies du Moyen Âge sont une contestation de ce qui donne tant de pouvoir au Pape et au clergé. C'est une accusation contre le pouvoir du clergé. C'est une contestation de tout ce qui sert à augmenter le pouvoir du clergé. Cela s'est produit au second millénaire. L'hérésie est une façon pour les laïcs de se défendre de la domination intellectuelle et culturelle du clergé et du Pape qui est de plus en plus à la tête du clergé. L'hérésie est une contestation du pouvoir. L'attaque des hérésies, ne serait-elle pas la défense du pouvoir du clergé? Derrière ces nombreuses condamnations - qui s'avéreront plus tard très relatives, historiques et circonstancielles - n'y aurait-il pas une défense du pouvoir du clergé qui se sent menacé quand il perd le contrôle de la parole et qui ne permet pas qu'on dise la même chose mais en d'autres mots? Toutes ces condamnations ne seraient-elles pas avant tout l'affirmation du pouvoir de la hiérarchie et de tout le clergé avec elle? Les luttes de doctrine n'auraient-elles pas été, de fait, des luttes pour le pouvoir et pour la définition des pouvoirs?

**La deuxième motivation** du pouvoir du clergé, c'est la défense des sacrements. Ici aussi, les hérésies attaquent les sacrements, le système au complet des sept sacrements. Pourquoi condamnent-elles ce système? Ne serait-ce pas que les sacrements sont le fondement même du pouvoir clérical? Grâce aux sacrements, que seuls les prêtres peuvent administrer, les laïcs ne peuvent se sauver sans passer par les mains du clergé,

c'est-à-dire sans se soumettre à toutes les conditions imposées par le clergé.

**E**n vraie théologie, les sacrements sont des signes de la foi, signes d'amour de Dieu. Mais pendant plusieurs siècles, ils ont été vécus comme des obligations. Les sacrements deviennent des rites nécessaires à la salvation, sans eux il n'y a pas de salut. Voilà la loi que les chrétiens doivent respecter et s'ils ne le font pas, ils commettent un péché mortel et perdent le salut. Les sacrements sont toujours accompagnés de menaces et sont reçus avec crainte. Le clergé prend note des mauvais chrétiens qui ne reçoivent pas les sacrements au bon moment. Les sacrements sont devenus un système par lequel les prêtres rendent leur ministère indispensable. Ils ont le monopole des sacrements et tous doivent se soumettre à leur monopole. Il faut recevoir le sacrement pour éviter l'enfer. Les prédicateurs savaient comment susciter la peur des peines de l'enfer et ils réussissaient ainsi à pousser les récalcitrants vers les sacrements.

**D'**autre part, les sacrements sont devenus une des principales sources du pouvoir économique du clergé. C'est une raison de plus pour les laïcs de résister aux sacrements. Avec le temps, la peur de l'enfer a diminué et les gens plus éduqués se sont déclarés indépendants. Avant la Révolution française, plus de 90 % des français allaient à la messe tous les dimanches. Vingt ans plus tard ils ne sont plus que 20 % à s'y rendre.

**P**our le clergé, il s'agit là d'une décadence. Pour eux, les sacrements c'est leur vie, leur façon d'entrer en relation avec le peuple et leur raison d'être. Ils sont là pour célébrer les sacrements. Pour plusieurs, leur vie de clerc ce sont les sacrements. C'est aussi leur activité professionnelle, leur façon de trouver les moyens de survivre. Le curé c'est celui qui célèbre les sacrements : c'est son travail professionnel. C'est la principale source du pouvoir du clergé et on peut les réduire à ça.

**E**n troisième lieu, il y a le pouvoir de gouvernement. Tous les séculiers doivent se soumettre au clergé dans tous les actes de vie chrétienne, surtout en ce qui touche leur vie morale et sociale. Ici aussi c'est le règne de la crainte de l'enfer. En principe, cette soumission a pour but de défendre le peuple chrétien contre le danger des ennemis. En pratique, le gouvernement du clergé veut toujours plus de pouvoir. Le principe de Léon XIII a prévalu dès le moment où l'Église s'est séparée des monarchies : en matière politique, il faut toujours chercher l'alliance et l'appui parmi ceux qui favorisent le plus l'Église, c'est-à-dire le clergé ou le Pape. C'est un principe de grand opportunisme qui démontre comment l'action politique est la soumission aux intérêts du clergé.

**C**e qui nous amène à voir le pouvoir du clergé et du Pape dans la société. En chrétienté, le clergé est la première classe, la classe privilégiée, celle qui a le plus de pouvoir, qui intervient sur tout. Elle contrôle l'économie, le

pouvoir des rois, elle domine toute la culture. Voilà l'idéal. En pratique, plusieurs rois et princes ne suivent pas les directives du clergé : la moitié du temps, les rois catholiques et les empereurs ont été excommuniés. Il y a toujours eu une culture souterraine critique du pouvoir sacerdotal. Il y avait le pouvoir économique des juifs, des banquiers qui ne se soumettaient pas aux lois contre l'usure. Mais, fidèle au système, le clergé a essayé de le sauver en essayant de le maintenir même après les révolutions libérales du XX<sup>e</sup> siècle.

**L**e clergé n'a pas accepté facilement la ruine de la chrétienté, ce qui pour lui signifiait la perte du pouvoir, une défaite politique, économique, culturelle. Après 15 siècles de domination, il est maintenant exposé à toutes les critiques demeurées clandestines durant ces 15 siècles. On accuse alors le clergé d'avoir voulu, au nom de Jésus-Christ, dominer la société. Cette accusation se répète inlassablement depuis les derniers siècles. Évidemment, que le clergé n'acceptera jamais cette accusation parce qu'il sent que ses intentions sont différentes. Le clergé invoque ses bonnes intentions au lieu de voir les faits et les structures. Ses intentions sont de défendre le peuple chrétien contre le pouvoir économique (des autres) contre le pouvoir politique (des autres), et contre les menaces de corruption d'une culture non contrôlée par le clergé. Il n'en reste pas moins que les laïcs voient les choses avec plus d'objectivité.

**C**ette accusation qui a été faite au clergé pendant des siècles a toujours été rejetée avec indignation par le clergé. Il n'accepte pas un examen sérieux et critique de ses actions. Il croit vivre une vie de service mais c'est une vie de domination où les laïcs sont toujours de service, mais les prêtres, non.

**O**n a toujours répété que le clergé voulait dominer les consciences. Qu'il ait voulu dominer la société, ça pourrait toujours se supporter. Mais dominer la pensée, la conscience morale, les valeurs, c'était insupportable et cela provoqua une réaction terrible. Parce qu'on savait que le contrôle des consciences, c'était accepter l'ordre établi, de la société établie. Le contrôle des consciences avait comme but de soumettre les catholiques à la société établie, la société de la chrétienté. C'était essentiellement conservateur et plusieurs laïcs le voyaient ainsi. Au lieu d'être un ferment de liberté, l'Église était le principal obstacle à la liberté. Le clergé apparaissait comme une classe liée au maintien des pouvoirs en place. Les laïcs avaient perdu la crainte du clergé qui exerçait le contrôle. Avant la Révolution, ceux qui ne recevaient pas les sacrements étaient fichés par la police et traités comme suspects. Après la révolution ce pouvoir du clergé a disparu.

**A**ujourd'hui, on ne fréquente plus les sacrements comme avant. Cela démontre le peu de compréhension de la valeur de signe, et indique le sentiment de dépendance ou d'obéissance du peuple. Le peuple ne craint plus l'enfer comme

avant, il a donc perdu la motivation pour recevoir les sacrements.

**L**a chrétienté n'existe plus comme un ensemble mais il en reste des fragments, des fragments conservateurs qui maintiennent un petit monde où on pratique la fidélité aux comportements traditionnels de la société rurale médiévale. Le clergé tente encore de maintenir et consolider ce qui reste de pouvoir dans l'Église. Il maintient, de la même façon, son pouvoir sur la petite portion du peuple qui lui demeure fidèle.

### 3. VATICAN II

**P**endant ses sessions, Vatican II a reçu plusieurs dénonciations de cléricalisme, juridisme, bureaucratisme, etc. Il n'a pu cacher les critiques qui se sont faites pendant 15 siècles mais qui n'ont jamais été acceptées. De là est sortie une théologie renouvelée du peuple de Dieu et du rôle de l'Église dans le monde. Mais quand il s'agit de définir le rôle des évêques, du clergé, que ce soit dans *Lumen Gentium* ou dans les documents pour le clergé, la doctrine demeure traditionnelle et ne tient pas compte des problèmes soulevés. On multiplie les exhortations morales, mais on ne change pas les structures. On ne touche pas au problème du pouvoir et du lien entre la recherche du pouvoir et la définition du clergé qui a prévalu pendant quinze siècles. On est retourné à la doctrine conservatrice traditionnelle. Là, tous les problèmes sociaux deviennent des problèmes moraux. Si les prêtres étaient plus vertueux, il n'y aurait pas

de problèmes. De fait, s'ils étaient plus vertueux, ils ne supporteraient pas la structure actuelle. Il est impossible d'imaginer un clergé où tout le monde est saint. Le comportement moyen dépend des structures. Si ces structures sont des structures de domination qui n'accordent au peuple chrétien aucune participation au pouvoir, l'exhortation morale ne servira de rien.

**C**eux qui n'ont pas besoin de conversion se convertiront et ceux qui en ont besoin ne réaliseront pas toute la domination qu'ils exercent sur les autres.

**L**es textes de Vatican II ne touchent pas au plus grand problème, qui selon plusieurs évêques, était le problème du siècle : le problème du clergé. Plusieurs autres évêques ne pouvaient pas se libérer du modèle qu'ils avaient en tête : le rôle traditionnel du prêtre comme membre de la classe privilégiée, comme fonctionnaire des sacrements et défenseur du pouvoir de l'Église. Comme l'épiscopat était divisé sur ce point, on n'en a pas parlé.

**O**n n'a pas parlé non plus de la relation entre le clergé et le pouvoir politique. De fait, plusieurs pensaient que le parti démocrate chrétien allait solutionner tous les problèmes, en redonnant à l'Église une place privilégiée et en empêchant l'adoption de lois défavorables au clergé qui réduiraient son pouvoir dans la société tant dans les codes que dans la culture, l'éducation, les services de santé. Ils comptaient sur l'appui de partis politiques catholiques pour éviter

que l'Église renonce totalement à son pouvoir dans la société. Le monde change, mais la structure historique de la chrétienté se maintient, au moins comme illusion dans la pensée du clergé.

**Du** moment que le Concile n'a pas voulu, ou n'a pas pu, traiter de la question du clergé, ce qui arriva était prévisible. Dans le premier monde, les vocations sont disparues, il n'y a plus de crédibilité. Dans le Tiers-monde, les vocations sont nombreuses mais basées sur le principe de chrétienté : la prêtrise offre du pouvoir dans la société et dans l'Église, cela est un grand attrait pour les pauvres qui ont peu de moyens d'ascension sociale.

#### 4. IDÉALISME ET RÉALISME

**Jean-Paul II** a eu, parmi ses priorités, de rétablir le pouvoir social du clergé. Il a pensé qu'un des moyens les plus efficaces serait de rétablir la discipline traditionnelle, ce qui ramènerait l'auto-estime du clergé. Il a essayé de le faire et a réussi en partie. Il a rétabli la séparation entre le clergé et les laïcs, entre le clergé et la société, pour éviter les tentations. Il a tout fait, inlassablement, pour élever le statut du clergé. Il a multiplié les documents dirigés au clergé, par exemple, à l'occasion du Jeudi Saint de chaque semaine sainte.

**Ces** écrits manifestent une conception idéaliste du sacerdoce. Ils ne tiennent pas compte des conditions matérielles, psychologiques et sociales de la vie sa-

cerdotale. Ils ignorent les problèmes des prêtres des années 60, problèmes jamais résolus et qui continuent de produire les mêmes effets (abandon du sacerdoce, crise d'identité). Tout cela est considéré comme une déficience morale. On le solutionne par une affirmation encore plus forte de la doctrine, c'est-à-dire, par un renforcement de l'idéologie traditionnelle du clergé.

**Le** Pape s'appuie sur des mouvements sacerdotaux comme l'Opus Dei, les Légionnaires du Christ, Sodalitium et autres mouvements sacerdotaux. Ils sont tous des intégristes dans la doctrine, rigoristes en morale, inflexibles en discipline. Ils sont l'incarnation de la loi totale. Leur moteur est l'idéologie clérical, telle que définie par le Concile de Trente. Ces mouvements doivent donner l'exemple à l'ensemble des prêtres. Ils seraient les guides du clergé. Le Pape leur a donné le rôle des jésuites dans l'Église tridentine.

**Ces** mouvements sont fascinés par le pouvoir. Ils manifestent une volonté féroce d'accumuler une richesse matérielle, du prestige social, le pouvoir politique, le pouvoir culturel. Ils fondent des institutions puissantes, supposément destinées à l'évangélisation. Ils ne réalisent pas jusqu'à quel point ils se donnent en spectacle à la société, spectacle de sectes religieuses à la conquête du pouvoir. Ils ne réalisent pas qu'il va leur arriver ce qui est arrivé aux jésuites au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils font alliance avec les puissants, avec les institutions dominantes de la société occidentale. Ils



n'entendent aucunement la voix qui monte du monde des opprimés. Ils ne tiennent pas compte de ce monde parce que leur monde est celui des dominateurs.

**E**n Amérique latine, ces mouvements sacerdotaux acquièrent de grands pouvoirs dans tous les secteurs, surtout en économie et en politique. Ils agissent par l'intermédiaire des élites laïques qui leur sont totalement soumises. Ils créent un laïcat fanatique dépourvu de tout esprit critique et de libre initiative.

**L**e clergé, inspiré par ces exemples, devient totalement opportuniste. Il croit que le marketing religieux va solutionner les problèmes de l'évangélisation. Ils croient que, par la manipulation des moyens de communication, il sera possible de refaire une nouvelle chrétienté dans laquelle l'Église pourra de nouveau gouverner le monde.

**C**omme en temps de chrétienté, ils pensent qu'ils vont évangéliser avec le pouvoir, par le pouvoir, en augmentant leur pouvoir. Ils croient que leur pouvoir va convaincre les chrétiens et les soumettre à leur contrôle. Ils ne se rendent pas compte que le monde a changé et que les laïcs d'aujourd'hui ne sont pas tous comme ceux d'autres temps. Ils pensent que l'exemple des mouvements sacerdotaux intégristes va conquérir la société et fonder un nouveau clergé semblable à l'ancien et basé sur la même théologie. Et ils pensent que les laïcs vont se soumettre à la discipline de l'intégrisme.

## 5. QUELLES SERAIENT LES NOUVELLES ORIENTATIONS AU SUJET DU POUVOIR DANS L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI?

1. *D'abord, il faut reconnaître le pouvoir des laïcs, basé sur les charismes et dons spirituels qu'ils ont reçus, les responsabilités d'évangélisation qu'ils assument, etc.*
2. *À tous les niveaux, à partir du Concile œcuménique jusqu'aux conseils paroissiaux, les laïcs doivent avoir droit de parole et peuvent décider avec le clergé sur tout ce qui ne touche pas à la doctrine clairement définie.*
3. *Les laïcs doivent avoir une voix active lors des élections à tous les niveaux, depuis l'élection du Pape jusqu'à l'élection des curés.*
4. *Les laïcs doivent avoir le droit de discuter de liturgie, de catéchèse et de l'organisation de l'Église.*
5. *Le principe de base, c'est que le pouvoir ne peut pas être concentré dans une seule personne.*
6. *Le fondement de toute réforme du système de pouvoir, c'est l'information. La préparation des décisions doit être ouverte, publiée et les documents nécessaires doivent être disponibles pour tout le monde. Il ne peut y avoir de secret dans les nominations, ni de décisions concrètes prises par une seule autorité.*

7. *Il est nécessaire de créer une instance juridique indépendante où les personnes, qui se sentent victimes d'injustice, peuvent recourir. Actuellement, un laïc n'a aucune défense face au clergé ou aux religieux; les religieuses n'ont pas de défense face au clergé; les prêtres n'ont pas de défense face à l'évêque, et les évêques n'ont pas de défense face au Pape.*

**L**e principe de base, c'est que le pouvoir est dans tous les chrétiens, à degrés divers, et la structure doit reconnaître cette situation.

**L**e second principe c'est qu'aucune personne humaine ne représente le pouvoir de Dieu, donc elle peut être corrigée dans tout ce qui n'est pas pouvoir de Dieu. Il doit donc y avoir une correction fraternelle qui doit être publique.

**L**e pouvoir de Dieu crée, construit, édifie, augmente, confère plus de liberté. Tous les pouvoirs ecclésiastiques qui n'agissent pas en ce sens, ne sont pas pouvoir de Dieu et doivent être contenus, limités, corrigés structurellement. Les structures doivent éliminer les opportunités d'abus de pouvoir. Car, dans l'Église il y a abus de pouvoir comme dans toute société et pour diminuer ça il faut avoir des normes qui équilibrent les pouvoirs de tous.

Note :

*Transcripteur - éditeur : Enrique A. Orellana F., du mouvement et cahiers SOMOS IGLESIA, Chili*

*Traducteur au français : Yves La Neuville*

*José Comblin*

*Né en Belgique en 1923. Il est docteur en théologie de l'Université de Louvain. Après plusieurs années de travail au Brésil, il en est banni, en 1972. Il traverse au Chili mais en 1981 la dictature de Pinochet lui refuse l'entrée de nouveau. De retour au Brésil, il voyage un peu partout pour des rencontres et conférences. Il a été conseiller de don Helder Camara et du cardinal Arns, de Sao Paulo, à la Conférence des évêques de Medellin en 1968 et à celle de Puebla en 1979. Il est l'auteur de plus de 60 livres et de centaines d'articles.*



## Quelle crise dans l'Église?



**L'**Église, peuple de Dieu, n'est pas en crise. Si c'était le cas, nous pourrions tous dire que nous, croyants, nous sommes en crise. Au contraire, cette Église-là vivra tant qu'il y aura des gens pour annoncer le message que Jésus est ressuscité et qu'il est vivant et que ce message les fera vivre. Cette Église-là, c'est nous tous laïcs, religieux, prêtres, évêques et pape et tous ceux qui vivent ce message que Jésus est venu nous communiquer.

*L'ÉGLISE INSTITUTION*

L'Église hiérarchique romaine est en crise et c'est une bonne chose. En psychologie, on dit qu'une crise c'est salubre, car ça nous oblige à réagir, à prendre conscience des problèmes, à trouver des solutions sous peine de déperir. Cette Église-là est en crise, car elle n'a pas d'écoute pour la base : le simple fidèle. Pour s'imposer, elle utilise des moyens dépassés, qui ne sont plus efficaces dans le monde d'aujourd'hui. Son message passe de moins en moins car elle n'arrive pas à l'adapter à la réalité actuelle.

Il y a cinquante ans, son prestige reposait sur le nombre de pratiquants. Nous étions élevés dans la crainte de Dieu beaucoup plus que dans sa miséricorde. On en arrivait ainsi à contrôler les consciences par des catalogues d'obligations qu'on retrouvait dans les commandements de Dieu et les commandements de l'Église. Mais Vatican II est venu bousculer cette façon de voir en reconnaissant à tous la liberté de conscience : la foi ne s'impose pas, et si le cas se présente, je dois obéir avant tout à ma conscience plutôt qu'au pape. Ainsi, les chrétiens d'aujourd'hui vont davantage à la messe par choix plutôt que par obligation. Ce n'est pas le catalogue qui détermine ma faute, c'est ma conscience.

Cette reconnaissance dans les faits de la liberté de conscience a changé beaucoup de choses, mais l'institution a de la difficulté à s'adapter. L'Église - à part

quelques modifications - est gérée comme au Moyen Âge.

**Des exemples :**

1. L'excommunication qu'on utilisait couramment par le passé n'est plus efficace aujourd'hui, sauf pour ceux qui ne savent pas ce qu'est la liberté de conscience. Par l'excommunication, l'Église est en contradiction même avec la catholicité qu'elle revendique. En Belgique, plusieurs homosexuels déçus de la position de l'Église à leur sujet optent - en conscience - pour la « débaptisation ». Or, un évêque a pris soin de leur rappeler qu'en agissant ainsi, ils sont excommuniés et qu'ils ne pourront plus s'approcher des sacrements. Et s'ils le faisaient, qui pourra contrôler ça? C'est là, une attitude loin de celle de Jésus à propos de la femme adultère, loin de l'Évangile tout court.
2. L'Europe et l'Amérique du Nord se déchristianisent. Les prêtres sont de plus en plus rares et les chrétiens ont moins en moins de service de l'Église. Comment réagit-on à cela? On maintient le célibat des prêtres, on restreint le rôle des femmes dans la liturgie et on leur refuse tout pouvoir. Sous prétexte d'unité, on oblige les évêques à prêter un serment de fidélité, ce qui fait en sorte que ce ne sont plus eux qui dirigent leur diocèse, mais quelques prélats confinés dans leur bureau qui n'ont aucun sens pastoral. Pour moi, la célébration

communautaire du pardon est l'acte le plus rafraîchissant de nos communautés paroissiales. On peut vraiment dire que ceux qui s'y présentent le font avec toute leur âme. C'est le plus beau signe de participation, d'engagement de notre époque. Or, il y a une dizaine d'années, Rome obligeait les évêques québécois à revenir à la pénitence individuelle. C'est un échec que l'on tait. Les catholiques du Québec ne reviendront pas en arrière. Même si l'on prépare les jeunes à cette façon de faire, les résultats sont loin des attentes. La confession auriculaire a fait son temps.

3. L'enseignement romain n'intéresse plus les générations actuelles. Que représente pour nous l'infailibilité du pape? Depuis la crise sur la contraception, peu de gens dans le monde, même parmi les fervents catholiques, ne croient que le pape est une autorité en la matière. Ça aussi on le tait. Quand le pape parle de morale, qui l'écoute? Ceux qui ont grandi dans le rigorisme du siècle dernier. On aimerait qu'il nous parle davantage du message évangélique, du dynamisme qu'il peut apporter dans nos vies, de ces valeurs qui transforment le cœur des hommes.

**C**omment une institution qui n'est pas à l'écoute de ses membres, peut-elle répondre à leurs demandes? Dans cette optique, comment peut-elle décider

pour eux ce qui convient ou ne convient pas. Un sourd peut-il répondre à ce qu'il n'entend pas? C'est, à peu de choses près, le dialogue qui se passe entre l'institution ecclésiale et ses membres. Par le passé, beaucoup de catholiques acceptaient ce que l'Église enseignait sans s'interroger. Mais, aujourd'hui, avec les nouveaux moyens de communication, l'ignorance recule, les questions foisonnent et personne n'a le monopole de la vérité. Jésus l'a dit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. » Et personne ne peut contrôler Dieu.

#### *L'ÉGLISE DU QUÉBEC - L'ÉPISCOPAT*

**L'**Église du Québec n'est pas en crise, elle est à l'agonie<sup>1</sup>. Le silence de nos évêques est à ce sujet éloquent. L'image que l'on se fait d'un évêque, c'est la personne qui est au service de sa communauté diocésaine, qui la gère non par procuration, mais par élection. Or, par leur serment de fidélité à Rome - ce qu'ils n'auraient jamais dû faire (Jésus a conseillé de ne pas jurer) - ils sont plus ou moins des délégués plutôt que des artisans dans leur propre diocèse. Ainsi, ils sont davantage au service de « Rome » que de leur propre diocèse.

**C**ertains comportements de « Rome » étant questionnables, les évêques prennent sur eux de permettre aux femmes de faire des lectures, distribuer la communion, faire des commentaires de la Parole, etc., car ils se rendent compte qu'ils sont inapplicables dans la situation actuelle. Cette flexibilité qu'il faut

leur reconnaître, montre à quel point l'Église institutionnelle est en retard sur la réalité.

**Q**uels diocésains s'intéressent à la visite « *Ad limina* » que fait notre évêque à tous les 5 ans? Pour nous qui ne sommes jamais consultés, c'est un beau voyage, comme si ça ne nous concernait pas. Je rêve du jour où chaque évêque partira à Rome, avec une pétition, avec un document imposant à présenter au pape et qui dira : « Voici les attentes de mes diocésains : ils veulent des prêtres pour leur paroisse : célibataires, mariés, femmes; des célébrations de la pénitence avec absolution collective, la possibilité de dire leur mot dans le choix de leur évêque, de l'ouverture face au monde, une église sans exclusion, etc. » Au moins si « Rome » ne veut pas écouter, l'évêque appuyé par ses diocésains aura pris la responsabilité pour faire avancer ses projets et n'aura rien à se reprocher.

**Q**u'est-ce qui empêche ces évêques qui doivent quitter leur poste, d'appuyer publiquement les prêtres de leur diocèse dans la nomination du nouvel évêque? Il me semble qu'ils sont bien placés pour le faire. Sinon, c'est à croire qu'ils sont vraiment muselés.

#### LA PAROISSE

**O**n reproche beaucoup de choses à l'Église institution et à l'Église diocésaine, mais nos paroisses au Québec ne sont pas en reste. Elles sont gérées comme il y a cinquante ans, même que sous

certain aspects, elles se rapprochent des positions romaines.

**À** quand remonte la dernière fois qu'on a consulté les paroissiens pour savoir ce qu'on pourrait faire pour améliorer les célébrations, les services rendus à la communauté, même pour savoir ce qui nous dérange dans ces façons de faire? Il me semble que l'arrivée d'un nouveau curé ou modérateur est une bonne occasion de le faire. Ce serait un peu comme une mise à jour comme il s'en fait pour les logiciels sur Internet. Comment une paroisse peut-elle se renouveler si, en changeant de responsable, on continue dans les mêmes ornières? Veut-on vraiment changer, nous renouveler? Ceux qui n'ont que des objections à ce questionnaire sont ceux qui résistent au changement. Voici quelques exemples sur ces questionnements :

PREMIER EXEMPLE : Cette année à la paroisse, on a fait l'expérience de Célébration de la Parole. En juin, la responsable a dit en chaire : « Nous allons réfléchir sur ça pour l'avenir<sup>2</sup>. » Le « nous », ici, veut dire en petit comité auquel ne participeront pas les paroissiens. Des paroissiens, on sait par l'assistance, que plusieurs n'aiment pas cela car ce n'est pas une messe. Et s'il y avait d'autres raisons : on peut les supposer, mais on ne les connaît pas, car on n'a pas demandé l'opinion des paroissiens. Voilà une façon d'agir qui n'est pas nouvelle et qui manifeste le peu d'intérêt qu'on accorde aux paroissiens.

DEUXIÈME EXEMPLE : À chaque année, on élit de nouveaux marguilliers : le terme est fort, car il y a ordinairement peu de votants et peu de personnes à briguer le poste. En janvier, on organise solennellement un moment pour leur faire prêter serment. Voilà une coutume décrite qui ressemble étrangement à ce qu'on fait avec nos évêques. Et pour ce que ça donne, on peut en avoir un exemple avec ceux de la paroisse voisine où le curé s'est abondamment servi sans être inquiété par les marguilliers.

TROISIÈME EXEMPLE : Les chants dans les célébrations. La seule raison d'être d'une chorale, c'est de faire participer les gens à la célébration. Si c'est pour écouter la chorale chanter, c'est qu'on assiste à un concert, pas à une messe. Je ne vais pas à une célébration pour une pratique de chant et comme 95 % des paroissiens, je ne sais pas lire la musique et je chante par « oreilles ». Jamais, en tant que paroissien, on ne m'a consulté sur la valeur de ces chants. Il y en a de très beaux qui s'apprennent facilement et qu'on chante à l'occasion. Dans une seule célébration, s'il y en a deux ou trois nouveaux, c'est trop. De même quand l'Avent arrive, on nous présente un nouveau chant qu'on essaiera de chanter pendant 4-6 semaines, puis ensuite qu'on ne chantera plus. Je pense que si on tenait davantage compte des paroissiens, on éviterait ces situations. Quand je viens à une célébration, je veux participer, pas assister : c'était ainsi il y a 50 ans. Par contre, en ce temps-là, on apprenait aussi des chants qu'on peut encore

chanter aujourd'hui parce qu'on se les était appropriés.

QUATRIÈME EXEMPLE : Lors de la venue de l'évêque, la fête de la paroisse ou une fête spéciale, on se permet de supprimer les célébrations dans les autres lieux de culte pour que tous se réunissent à l'église principale. C'est une façon détournée d'obliger tous les paroissiens à venir célébrer ensemble, sans tenir compte des besoins de chacun. Voilà encore une façon d'agir à l'ancienne. Ça s'appelle considérer les paroissiens comme des « nobody » dans les prises de décision.

CINQUIÈME EXEMPLE : Nos églises se vident et l'on pourrait presque compter sur les doigts de la main les gens en bas de 50 ans. Qu'est-ce qu'on fait pour attirer les jeunes? Pourquoi ne viennent-ils pas? Je suis convaincu qu'ils trouvent ça ennuyant, pour ne pas dire plate. Si les adultes s'accommodent d'assister à la messe sans participer, ce n'est pas le cas pour les jeunes. Le premier objectif serait de les faire participer, mais je ne vois pas d'effort particulier de ce côté.

#### EN CONCLUSION

**A**près m'être exprimé de cette façon tout au long de ce texte, suis-je encore catholique? Plus que jamais, un catholique sans exclusion, heureux de croire et de rendre témoignage dans mon milieu que Jésus est vivant et qu'il peut changer ma vie, conscient que d'aimer mon prochain est le devoir le plus important

pour celui qui veut marcher à la suite de Jésus.

Qu'on le veuille ou non, actuellement au Québec, il est en train de se former deux lignes de pensée parallèles : c'est là la vraie crise. Tant que l'Église restera sourde au dialogue avec sa base, l'écart ne fera que s'accroître. L'Église institutionnelle n'a pas le monopole de l'Esprit Saint; nous aussi, le baptisés l'avons reçu et il est à l'œuvre malgré la crise. L'immobilisme n'a jamais donné de résultat. Quand nos évêques auront compris cela, on pourra trouver des solutions.

Notes :

1. Ce n'était pas prévu, mais même Jacques Lison, dans le Prions en Église du 6 février 2011, emploie ce terme.
2. Je n'ai pas retenu exactement les paroles, mais c'est ce que ça voulait dire.

Marcel Gagnon



## La crise de l'Église catholique - Des centaines de théologiens sonnent l'alarme -



La crise de la pédophilie dans l'Église catholique aux États-Unis, mais aussi en Irlande et en Belgique, ne fait pas qu'ébranler le prestige de la hiérarchie, ruiner la caisse de maints diocèses et ajouter à l'exode des pratiquants. En Allemagne, patrie de Benoît XVI, elle fait

aussi remettre en question le pouvoir au sein de l'Église et même le sens de sa mission. À l'approche d'une visite du pape, en septembre, un manifeste publié dans le journal Süddeutsche Zeitung réclame des « réformes de fond » dans la mentalité et l'organisation de l'Église universelle.

Dans ce texte intitulé « Église 2011 : un renouveau indispensable », quelque 140 théologiens germanophones, soit plus du tiers de ce corps enseignant d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, évoquent « l'effroi » qui a saisi l'Église allemande, l'an passé, lors du scandale sexuel impliquant des prêtres et des religieux du collège Canisius de Berlin. Et surtout, ils s'inquiètent : « Va-t-on, par attentisme et minimisation de la crise, laisser passer la dernière chance peut-être de s'arracher à la paralysie et à la résignation? »

Cette crise profonde, écrivent ces théologiens, exige de traiter aussi les problèmes qui, au premier abord, « ne semblent pas directement liés au scandale des abus et à leur étouffement durant des décennies ». En tant que professeurs de théologie, disent-ils, « nous n'avons pas le droit de nous taire plus longtemps ». Ils s'estiment même tenus d'apporter leur contribution à « un véritable nouveau départ ».

Pourquoi 2011? Jamais autant que l'an passé, note leur document, des chrétiens sont sortis de l'Église catholique. (En Allemagne, l'État collecte un impôt religieux qu'il redistribue aux

institutions confessionnelles reconnues. Les résidents du pays doivent déclarer leur affiliation religieuse. Mais ils peuvent certifier ne plus faire partie de leur Église. Les désaffiliations de catholiques, note la presse, ont été fort nombreuses en 2010.)

Ces gens ne partent pas pour une question d'argent, ils refusent de suivre la hiérarchie, ou encore ils protègent leur foi en choisissant de la vivre en privé. « L'Église doit comprendre ces signes, déclarent les théologiens, et s'extraire elle-même de certaines structures sclérosées afin de regagner sa crédibilité et une nouvelle vitalité. » Ils s'adressent à ceux qui n'ont pas perdu « l'espoir d'un nouveau départ », et eux-mêmes veulent saisir « les signes de renouveau et de dialogue » émis par quelques évêques au cours des derniers mois.

#### SIX DOMAINES D'ACTION

À leur avis, le dialogue doit être mené dans six « domaines d'action » :

❖ *POUVOIR*. La participation est « une pierre de touche » d'un Évangile libérateur. Suivant le vieux principe selon lequel « ce qui concerne tout le monde doit être décidé par tout le monde », les fidèles doivent participer aux nominations des évêques et des curés. Les affaires locales doivent être décidées localement. « Et les décisions doivent être transparentes. »

❖ *PAROISSE*. Les regroupements administratifs de paroisses font perdre le sens de l'appartenance. Les identités et les réseaux sont abandonnés. Le ministère doit servir la paroisse, non l'inverse. « L'Église a aussi besoin d'hommes mariés et de femmes aux ministères ecclésiaux. »

❖ *CULTURE DU DROIT*. La dignité et la liberté de chacun sont reconnues quand des conflits sont gérés de manière juste et dans le respect réciproque. Le droit de l'Église ne mérite d'être appelé « droit » que si les fidèles peuvent faire valoir les leurs. La protection des droits et la culture du droit dans l'Église doivent être améliorées d'urgence. « Un premier pas en ce sens est l'établissement d'un système juridictionnel administratif. »

❖ *LIBERTÉ DE CONSCIENCE*. Soutenir cette faculté de chacun est un des devoirs de l'Église. Cela s'applique aussi aux grands choix de vie des personnes et à leurs modes de vie. La haute considération de l'Église pour le mariage et le célibat n'est pas en cause. Mais on ne doit pas pour autant exclure ceux qui vivent de manière responsable l'amour, la fidélité et l'attention réciproque « dans un couple de même sexe ou divorcé-remarié ».

❖ *RÉCONCILIATION*. « L'Église ne peut pas prêcher la réconciliation avec Dieu si elle-même ne fait pas en sorte de créer les conditions d'une réconciliation avec ceux envers qui elle s'est rendue coupable par la



violence, le refus du droit, le renversement en une morale rigoriste et impitoyable du message libérateur de la Bible. »

- ❖ *CULTE.* La liturgie doit faire place à l'expression contemporaine. « La diversité culturelle enrichit la vie culturelle et cette diversité est incompatible avec la tendance au centralisme unificateur. Le message porté par l'Église ne touchera les gens que si la fête de la foi prend en compte la vie concrète des fidèles. »

#### IMPACT

Traduit en France par l'hebdomadaire *Témoignage chrétien*, ce manifeste n'est pas passé inaperçu. Des mouvements de fidèles catholiques y sont aussi engagés dans une quête de changement. C'est le cas de la Conférence catholique des baptisés - réplique de théologiennes à la Conférence des évêques de France - pour qui le changement ne viendra pas de la hiérarchie, mais du peuple.

En Allemagne, le manifeste n'a pas été mal accueilli par les évêques. On doit noter que ses signataires n'ont réclamé ni l'abolition du célibat ecclésiastique ni l'accès de femmes à la prêtrise. Leur démarche diffère de celle de quelques politiciens catholiques du pays, également émus du scandale de la pédophilie, qui jugent « exagéré » le centralisme de Rome, et veulent que chaque évêque trouve des solutions dans son diocèse.

Entre-temps, des centaines de théologiens d'autres pays ont signé le manifeste. Et pour les victimes rendues à l'âge de 21 ans, le gouvernement fédéral d'Allemagne accordera 30 ans de délai pour réclamer justice.

Jean-Claude Leclerc  
Le Devoir, 28 mars 2011



### Défis des évêques dans l'Église et la société d'ici



Au cours de la présente année, l'épiscopat du Québec prendra un autre visage. Plusieurs nouveaux évêques seront nommés et quelques-uns changeront probablement de sièges. Dans les rencontres pastorales, on se permet de suggérer des noms selon sa perception des attentes et des besoins et surtout selon sa vision d'Église. On est conscient toutefois qu'on ne peut faire plus et on le déplore. Selon le droit actuel, il revient au Pape de nommer les évêques. Le processus du choix des évêques est entouré de secrets. Même si les intervenants cherchent à favoriser le plus grand bien de l'Église, le déroulement de la procédure se fait dans le concret de la vie ecclésiale où se mêlent diverses visions théologiques et pastorales, des enjeux, des amitiés. Les évêques d'une même province ecclésiastique dressent une liste de prêtres, même religieux, les plus aptes à l'épiscopat. Ces listes,

établies périodiquement, sont transmises au nonce. Lorsqu'un évêque doit être désigné, le nonce propose trois noms au Saint-Siège à partir de ces listes et à la suite d'une enquête sur les candidats possibles. Il consulte les évêques de la province ecclésiastique où se trouve le siège à pourvoir, le président de la conférence épiscopale, le collège des « consultants » et des prêtres et parfois des laïcs qu'il juge à propos de consulter. Pour mieux connaître les candidats, le nonce leur fait parvenir un questionnaire. Or quels sont les critères pour choisir les personnes consultées? Quelle théologie et quelle vision du leadership pastoral reflète le questionnaire? Quels sont les besoins et les urgences d'un diocèse? Ces questions mériteraient d'être discutées sur la place publique. La démarche du choix des évêques se fait dans une grande discrétion, plus précisément sous le « secret pontifical ».

L'histoire de l'Église nous apprend que la question du choix des évêques n'a jamais été facile. Même si l'Église, de sa nature, ne fonctionne pas à la manière d'une démocratie, le temps n'est-il pas venu de s'inspirer de l'ancienne tradition et de tenir compte de l'ecclésiologie de communion, promue par Vatican II? En conséquence, il faudrait établir de nouveaux mécanismes de consultation, permettant aux prêtres, aux diacres et aux fidèles de participer activement au processus du choix de leur évêque. Un peu d'imagination et d'audace suffirait à renouer avec la tradition la plus ancienne et la plus authentique. On oublie une maxime du droit romain

d'usage courant dans l'Église ancienne : « Ce qui touche à tous doit être traité et approuvé par tous. » Dans l'Église des premiers siècles, la participation du peuple au gouvernement de l'Église et à la désignation de ses ministres est établie en principe. On peut lire dans un texte qui fait autorité, la *Tradition Apostolique* d'Hippolyte, vers 225 : « Qu'on ordonne comme évêque celui qui a été choisi par tout le peuple ». Saint Léon le Grand, pape de 440 à 461, l'atteste clairement en ces termes : « Celui qui doit présider à tous doit être élu par tous<sup>1</sup>. » Nul n'en doute, il existait déjà des pratiques autoritaires pour qu'on rappelle cette règle de participation. Il reste toutefois qu'on tenait à souligner le droit des fidèles dans l'exercice du pouvoir ecclésial.

**M**ême si le processus actuel de la nomination des évêques et on pourrait ajouter, des prêtres dans les paroisses, ne donne pas de place à la participation des fidèles, il leur est toujours possible d'exprimer au moins leurs attentes. Dans ce bref article, je voudrais attirer l'attention sur quelques défis urgents que devront relever les évêques dans l'Église d'ici. Ces défis aident à mieux apprécier les aptitudes des candidats éventuels à l'épiscopat.

### 1. L'URGENCE DE L'ÉVANGÉLISATION

**L**a transmission de la foi chrétienne est en panne. C'est un fait que personne ne peut nier. Un fossé se creuse et s'élargit à grande allure entre ceux et celles, de

moins en moins nombreux, qui participent aux activités de la communauté chrétienne et tous les autres qui ont pris leur distance. On n'observe pas tellement de conflits, mais davantage la coexistence de deux mondes qui ne se rejoignent plus. La foi chrétienne a certes laissé sa marque dans les valeurs dont vit l'ensemble des gens d'ici. On a beau parlé de justice, d'amour, de respect des autres et d'attention aux démunis, toutes ces valeurs se détachent peu à peu du christianisme. Sans lui, seront-elles demain des valeurs qui feront vivre? On se rend compte que la « mémoire chrétienne » s'efface et qu'on est entré dans une ère postchrétienne. C'est dans ce contexte religieux et culturel que les évêques ont à exercer leur ministère.

**T**ransmettre la foi chrétienne, c'est faire connaître un message précis, mais surtout susciter l'adhésion libre et personnelle au Dieu que Jésus a fait connaître. On ne peut y parvenir sans « faire retentir » l'Évangile dans des mots et des pratiques susceptibles de rejoindre les gens. Ayant bien perçu cet enjeu, Jean-Paul II a promu à plusieurs reprises la « nouvelle évangélisation ». Quant à Benoît XVI, il reconnaît « que notre temps appelle véritablement une nouvelle évangélisation; il faut proclamer un Évangile, avec sa grande rationalité immuable, mais aussi avec le pouvoir qui est le sien et qui dépasse la rationalité, afin qu'il reprenne place dans notre pensée et dans notre compréhension<sup>2</sup>. »

**P**our réaliser cet objectif, il a créé, à la fin de 2010, le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation. Le prochain Synode des évêques portera sur ce thème. Dans le vaste chantier de l'évangélisation, les évêques d'ici ont un rôle tout particulier à exercer.

**I**l est bon de rappeler que la responsabilité première de l'évêque est l'annonce de l'Évangile. Déjà Vatican II l'a fortement souligné : « Parmi les charges des évêques, la prédication de l'Évangile est la première » (*Constitution sur l'Église*, 25). L'évêque est donc un évangéliste plus qu'un administrateur. Il doit être attentif aux formes possibles de l'évangélisation dans le contexte d'une société sécularisée et pluraliste. Le ministère épiscopal prend part à l'évangélisation par le témoignage silencieux d'une vie évangélique et par l'audace à prendre la parole. L'évêque doit être conscient toutefois qu'il ne peut pas exercer lui-même certaines formes d'évangélisation et de présence à la société. Il se doit donc d'encourager et de promouvoir la créativité des prêtres, des agents et agentes de pastorales et de tous les baptisés, hommes et femmes, qui font entendre et vivre l'Évangile d'une manière nouvelle et adaptée aux gens d'ici. Si on est vraiment convaincu de l'importance et de l'urgence de l'évangélisation, il se pourrait que l'on devienne plus lucide et même plus exigeant dans le choix des candidats à l'épiscopat. On devra tenir compte de leur vision de l'évangélisation et de leurs aptitudes à la promouvoir.

## 2. ÊTRE À L'AISE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

**E**n quelques décennies, la société d'ici est passée d'une mentalité profondément religieuse et dominée par l'Église à une mentalité largement sécularisée et indépendante de l'Église. Comme toutes les sociétés occidentales, le Québec est devenu moderne. Les gens qui ont travaillé à l'étranger durant plusieurs années et qui reviennent ne reconnaissent presque plus le pays qu'ils ont quitté jadis et ils sont tentés de remplacer la réalité présente par le souvenir du passé, souvent idéalisé. Nous vivons dans un monde nouveau qui est devenu le lieu d'insertion de l'Église.

**S**ans être naïfs, les catholiques n'ont pas à mépriser la société moderne et les avancées de la science et de la technologie. À Vatican II, l'Église a vécu un grand moment d'accueil de la société moderne et elle a compris que c'est là dorénavant qu'elle doit se construire. Au lieu de considérer la modernité comme un obstacle, pourquoi ne la considérons-nous pas comme une chance, mieux, une grâce, et une nouvelle voie d'avenir pour la foi chrétienne en la provoquant à dévoiler plusieurs de ses virtualités cachées ou paralysées? Il y a des catholiques qui ne sont pas à l'aise dans la société moderne et ils optent pour le maintien de la doctrine et des pratiques traditionnelles, refusant non seulement tout dialogue avec la société moderne mais aussi toutes les nouvelles interprétations

de la Bible et des dogmes que nous permettent la recherche actuelle. Au contraire, il devient urgent que la foi chrétienne fasse entendre sa voix et qu'elle collabore avec la science, la politique, l'économie et les arts à faire naître un nouveau projet d'humanité où l'Évangile a beaucoup à lui apporter. Pour devenir présente dans les lieux de débat et de prise de décision, l'Église d'ici a la mission d'aménager des espaces nécessaires à la délibération réfléchie et à la discussion responsable. Elle ne doit pas se laisser enfermer dans le « religieux »; au contraire elle a la responsabilité de susciter des penseurs, des artistes et des communicateurs qui pourraient, par leurs compétences, leurs œuvres et leur présence dans la société, faire entendre et faire voir l'Évangile.

**A**près avoir reconnu la nécessité d'annoncer l'Évangile dans la culture actuelle, il est nécessaire que certains se consacrent entièrement à cette nouvelle mission. Il ne serait pas réaliste d'imaginer que tous les évêques ont les aptitudes et le charisme d'être des évangélistes dans la modernité. Il leur revient cependant de promouvoir un regard évangélique sur la société moderne, de faire des choix dans les projets pastoraux, de cibler les plus évangélistes et de voir à leur mise en œuvre. Dans le choix des candidats à l'épiscopat dans l'Église d'ici, on devra tenir compte de leur vision de la société.

### 3. RENDRE CRÉDIBLE L'ÉGLISE

**B**eaucoup souffrent d'une certaine allergie à tout ce qui est religieux ou d'Église, comme s'ils avaient eu une indigestion pour en avoir trop consommé dans le passé. Quant aux plus jeunes, ils ne connaissent pas l'Église d'autrefois et ils sont loin de celle d'aujourd'hui. Même si elle a beaucoup changé depuis quelques décennies, ils s'en méfient ou ils l'ignorent tout simplement. Pourtant l'Église au service des démunis, celle qui défend la dignité de la personne, celle qui rappelle la valeur sacrée unique de toute vie humaine ne fait pas la une de la presse écrite ou télévisuelle. On prêtera plutôt attention aux critiques concernant des situations du passé, comme le rôle joué par des gens d'Église dans les orphelinats ou encore les accusations de pédophilie portées contre certains membres du clergé. Pour ces raisons et bien d'autres, l'Église a perdu beaucoup de sa crédibilité. Quand une personne ou une institution n'est plus crédible, elle est vite oubliée et on s'intéresse à autre chose. Sans s'attendre à ce qu'elle soit en tête de liste des sondages, on doit admettre qu'elle est profondément handicapée pour annoncer le message évangélique. Pour beaucoup, l'Église n'apparaît pas à la hauteur de son message. C'est une situation qui pèse lourd pour son avenir.

**S**ans céder à aucun relativisme doctrinal, la fidélité au message de Jésus et à la tradition de l'Église ne consiste pas à répéter des formules héritées du passé, mais plutôt à faire un effort constant

d'actualisation créatrice. Pour être crédible, l'Église est appelée à revoir son enseignement pour le rendre plus signifiant et ainsi plus acceptable aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Un « grand ménage du printemps » est à faire dans sa doctrine, ses façons de célébrer la foi et ses organisations. Pour devenir crédible, il est nécessaire qu'elle devienne « une Église de l'écoute ». Plus que jamais, l'Église a besoin de l'expérience, de l'intelligence et de l'imagination de tous ses membres. C'est pourquoi les autorités ne peuvent plus tenir un discours sur le mariage et la procréation sans avoir d'abord consulté et écouté les couples chrétiens qui vivent la sexualité. Elles ne peuvent plus se prononcer sur la place des femmes dans les ministères sans avoir écouté celles qui exercent des services avec compétences et dévouement depuis des années et sans avoir recueilli les commentaires des communautés. Les autorités ne peuvent plus s'engager dans les aménagements pastoraux sans informer les gens et sans savoir ce qu'ils pensent et veulent. Elles ne peuvent plus refuser l'absolution collective, sans tenir compte de l'expérience concrète des pasteurs et des fidèles qui ont vécu cette pratique durant des années comme une grâce de paix et de réconfort. Bien des catholiques trouvent étrange qu'on soit arrivé à penser que seuls des hommes célibataires sont aptes à représenter le Christ Bon Pasteur et évoquer l'initiative de Dieu pour le salut de l'humanité. Nous faisons l'expérience depuis plusieurs années que des femmes incarnent aussi bien que des hommes, et parfois mieux, les attitudes

du Christ Pasteur, maintenant ressuscité et vivant au-delà des déterminismes de la sexualité.

**P**our rendre l'Église crédible, il est urgent que les autorités aient le courage de libérer l'Évangile, cette Bonne Nouvelle de la part de Dieu, d'un langage et de façons de faire et de célébrer la foi d'un autre âge et qui ne répondent plus aux attentes des gens d'aujourd'hui, du moins à la majorité<sup>3</sup>. Plus l'Église témoignera de ce qui constitue le cœur de l'Évangile, plus elle sera crédible et écoutée. Une période de dépouillement, de pauvreté et même d'exil est nécessaire pour retrouver l'essentiel de la foi chrétienne. C'est ce que nous vivons. De ceux qui exercent le ministère épiscopal, nous attendons lucidité, courage et confiance en ce Dieu qui ne cesse pas de vouloir le salut de tous les humains.

#### 4. SUSCITER UN NOUVEAU MODÈLE DE PRÊTRE

**L**e nombre de prêtres est en chute libre depuis quarante ans. La situation présente est alarmante et il n'est pas exagéré de parler d'un effondrement prochain d'un système qui a fait son temps et qui n'est plus adapté à la société d'aujourd'hui. Après avoir reconnu ce fait, il est urgent de trouver des solutions pour que l'Église puisse assurer sa mission. C'est jouer à l'autruche que d'adopter des solutions qui comblent momentanément les vides, mais qui ne préparent pas l'Église de demain. Je suis toujours consterné de constater

que les autorités d'ici et de Rome ne prennent pas d'initiatives sérieuses devant ce tarissement des vocations presbytérales et, surtout, qu'elles ne profitent pas de l'occasion pour repenser la question des ministères et la théologie de la vocation. Les quelques initiatives mises de l'avant et tout un discours sur la vocation entretiennent encore chez certains l'espoir d'un retour des vocations presbytérales, comme celles de jadis, et elles empêchent de trouver des solutions nouvelles qui permettraient à l'Église de remplir sa mission. On maintient le *statu quo* par fidélité à la tradition, manière facile de ne pas prendre les décisions requises par la situation présente. L'institution l'emporte sur le souci d'assurer la vitalité chrétienne du peuple croyant. Avec les années, j'ai acquis la conviction que l'Église ne peut plus se permettre d'appeler au ministère presbytéral uniquement des hommes, de préférence des jeunes, qui acceptent de vivre le célibat. Pour répondre aux besoins actuels, le bassin de candidats aptes au presbytérat est devenu trop limité et trop pauvre. L'Église se prive ainsi, du moins pour le moment, de ressources qui seraient nécessaires pour exercer ses activités pastorales. On en vient à juger le candidat au ministère presbytéral davantage sur ses aptitudes au célibat que sur ses capacités à animer et à présider une communauté.

**P**our remédier à la rareté des prêtres, je suggère aux évêques d'ici de relire avec attention la première lettre à Timothée (3, 2-8) qui souligne les qualités requises pour la « présidence » d'une communauté. En substance, Paul affirme

que les candidats aux ministères ordonnés devraient être des personnes mûres, responsables et riches d'une expérience de vie. À travers les problèmes du recrutement et de la formation des prêtres, c'est toute la question de la mission actuelle de l'Église qui est posée. Nos communautés chrétiennes ne donnent plus de prêtres parce qu'elles n'éprouvent plus le désir de se développer selon un certain modèle d'Église hérité du passé. La pénurie de prêtres presse les autorités actuelles de repenser de façon inédite et adaptée à la société d'aujourd'hui les questions de l'animation des communautés et de l'appel aux ministères. Faire venir des prêtres d'autres pays est une solution temporaire et facile qui ne me semble pas préparer l'avenir de l'Église d'ici. On peut observer que là où les évêques ne cherchent pas à « remplir les vides » en important du clergé étranger, les communautés sont amenées à se prendre en charge elles-mêmes et à inventer un type de fonctionnement beaucoup plus participatif. L'image du prêtre s'en trouve évidemment changée, ce qui n'est pas sans déstabiliser plus d'un d'entre eux et aussi bien des fidèles.

**L**es évêques sont conscients de la situation présente, mais ils n'osent pas prendre de décisions, sous prétexte d'assurer la communion avec Rome. Oublient-ils donc qu'ils sont eux aussi, dans leurs diocèses respectifs, des successeurs légitimes des Apôtres et qu'ils ont la responsabilité de donner à leurs communautés les ministres ordonnés auxquels elles ont droit? On ne peut plus se permettre de maintenir une conception du

prêtre qui nous vient d'un contexte culturel et ecclésial d'une époque révolue. En tenant à conserver ce modèle traditionnel, avec un léger vernis d'adaptation, on ne fait que retarder l'effondrement de l'Église d'ici. Mettre en œuvre une façon inédite d'exercer le ministère est tout un défi pour les évêques d'aujourd'hui et d'ici.

### 5. LE LEADERSHIP D'ÉPISCOPÉ

**D**ès les débuts de l'Église, on donne le nom d'évêque au principal responsable de la communauté. Le terme est traduit parfois par « surveillant », mais il serait plus exact de traduire par « celui qui voit à ». En effet le rôle de l'évêque est de voir à la vie et la croissance de la communauté qui lui est confiée, en la dotant des institutions et des ministères nécessaires, en étant attentif à ce que personne ne soit oublié et finalement en s'assurant que l'Évangile soit annoncé et interprété dans la fidélité aux Apôtres dont il est le successeur. En bref, voilà le rôle de l'évêque dans l'Église. Selon le vocabulaire d'aujourd'hui, il s'agit donc d'une fonction de « leader » qui dépasse celle de l'administrateur. Le leadership épiscopal s'exprime dans la promotion et la mise en œuvre d'une vision de la mission de l'Église, de la paroisse et des divers ministères. L'évêque doit tenir compte des besoins et aussi des ressources du personnel engagé dans la pastorale. Plus ses objectifs sont clairement définis, plus il est en mesure de mettre en œuvre les services les plus appropriés et de placer les membres de son équipe pastorale là où ils pourront le

mieux servir et être heureux. Son leadership ne s'exerce pas de haut et en solitaire; au contraire, il a besoin des autres et il doit apprendre à consulter diverses personnes et non seulement celles qui pensent comme lui, autrement sa perception du réel sera biaisée par certains a priori, par sa théologie, parfois par des préjugés. Il s'agit d'un leadership de participation en vue d'une pastorale d'ensemble. Dans le choix d'un candidat à l'épiscopat, on devra toujours vérifier sa vision de l'Église, ses aptitudes au leadership pastoral et son expérience de la communication et de l'animation.

L'évêque sans son presbytérium ne peut pas remplir la mission que l'Église lui confie. L'un de ses premiers soucis est de bien connaître ses prêtres et de les aimer, de même toutes les personnes engagées dans la pastorale. Ils sont ses plus proches collaborateurs. Lors sessions, retraites et rencontres, bien des prêtres m'ont fait part de leurs souffrances et de leurs déceptions de ne pas être compris et appréciés de leur évêque. Leurs témoignages rempliraient plus d'une page. L'évêque se doit donc de rencontrer ses prêtres, de s'informer lui-même de leurs difficultés, de leurs réussites pastorales, de leurs projets, de leur santé et de leur vie spirituelle et intellectuelle. Certains évêques n'ont pas fait l'expérience d'être curé de 4 ou 5 paroisses, de travailler avec des laïques et des comités, de présider dans une même fin de semaine funérailles, mariages, baptêmes et messes dominicales. Pour être évêque, il est requis de savoir remercier ses prêtres, de

les féliciter à l'occasion, de les encourager, de leur parler tout simplement comme on parle à un proche ou un ami. N'oublions pas qu'il s'agit du leadership d'un pasteur dans un contexte ecclésial qui est de plus en plus difficile et même inédit. C'est tout un défi à relever. Et on peut imaginer qu'un tel leadership épiscopal assure un avenir prometteur à l'Église.

*POUR CONCLURE...*

**B**ien d'autres défis attendent les évêques dans l'Église d'ici : les rapports avec la Curie romaine, la collégialité, le souci de toutes les Églises, l'œcuménisme, les finances dans une Église en déclin, la montée des Églises évangéliques et des sectes, l'accueil des immigrants, le dialogue avec les autres religions, l'insertion de l'Église dans la société et la justice sociale. Il est évident que tous ces défis ne peuvent être relevés seulement par les évêques. On attend beaucoup trop d'eux et aussi du Pape. N'est-ce pas une manière facile de ne pas prendre au sérieux ses propres responsabilités? Il est vrai que nous avons été éduqués à tout demander et à tout attendre des autorités.

**E**n relisant l'Exhortation post-synodale *Pastores Gregis* du pape Jean-Paul II parue en 2003, il est éclairant de constater que l'introduction est consacrée à l'espérance (nos 3-5)<sup>4</sup>. Il revient à la mission de l'évêque « d'être prophète, témoin et serviteur de l'espérance ». Comment? L'Exhortation précise : « En se comportant comme un père, un frère



et un ami de tout homme, il sera auprès de chacun une vivante image du Christ, notre espérance ». Et elle poursuit en ces termes : « C'est ce visage que nous devons fixer afin d'être toujours davantage *ministres de l'Évangile pour l'espérance du monde*, nous faisant en cela aussi modèles pour le troupeau que le Pasteur des pasteurs nous a confié ». L'espérance n'est pas l'optimisme. Elle n'est pas une affaire de tempérament mais de foi, car elle repose sur la confiance en l'amour invincible de Dieu, dans la réalisation de ses promesses. Elle s'appuie sur la foi en la résurrection de Jésus. Il est devenu nécessaire et urgent que le ministère épiscopal puisse aider tous les baptisés à retrouver confiance en Dieu mais aussi en eux, dans les autres et dans l'avenir des communautés chrétiennes.

**E**n terminant, il est bon d'entendre les conseils que l'évêque retraité d'Autun en France, Mgr Armand Le Bourgeois, adressait à l'un de ses confrères nouvellement ordonné :

« **T**out d'abord qu'il prenne au sérieux son ministère et sa responsabilité personnelle dans le collège épiscopal et par rapport à son chef. Il n'est pas un simple « préfet ». Par contre, qu'il ne prenne jamais au sérieux sa personne!

*Qu'il sache écouter inlassablement, qu'il écoute attentivement les divers conseils qui l'entourent et qu'en toute hypothèse il ne décide jamais seul, qu'il ait une confiance*

*aveugle en l'Esprit Saint qui parle parfois par la voix des plus petits, qu'enfin il n'oublie pas que l'Église n'est pas une fin en soi mais une étape jusqu'à la parousie<sup>5</sup> ».*

Notes :

1. LÉON LE GRAND, *Litterae X*, no 6, dans PL, t. 54, col. 634.
2. BENOÎT XVI, *Lumière du monde*, Montréal, Novalis, 2010, pp. 180-181.
3. Voir : Paul TIHON, *Pour libérer l'Évangile*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2009; Ghislain LAFONT, *Imaginer l'Église catholique*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1995.
4. L'Exhortation *Pastores Gregis* est le fruit des travaux de la X<sup>e</sup> Assemblée ordinaire du Synode des évêques, qui s'était tenu à Rome du 30 septembre au 27 octobre 2001. Tout en présentant la théologie et la spiritualité de l'évêque, ce texte exprime clairement les défis du ministère épiscopal dans l'Église et le monde d'aujourd'hui.
5. Henri BOURGEOIS avec la participation des évêques Armand Le Bourgeois, Gérard De-fois, Georges Pontier, *Le rôle des évêques. Réalités et possibilités*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, p. 142.

*Normand Provencher, o.m.i.  
Université Saint-Paul, Ottawa*



## SECTION : 3



# Spiritualité

## Dieu désirable



### INTRODUCTION

« Il faut bien le reconnaître, nous vivons une période où la question de Dieu s'estompe ou même s'efface non seulement de la vie publique mais aussi de la vie privée, sans pour autant, que l'on assiste à un effondrement du sens et des valeurs. Par rapport aux millénaires antérieurs où les dieux faisaient partie des évidences communes et soutenaient l'ordre du monde, le déplacement que nous connaissons aujourd'hui depuis la modernité représente un véritable changement d'ère ou d'air, comme on voudra.

Comme chrétiens, faut-il s'en désoler, s'accrocher au passé, vanter ses mérites, le maintenir ou le faire revenir par tous les moyens? Au contraire, faut-il suivre le mouvement en croyant que la révélation de Dieu n'est pas étrangère au cours de l'histoire humaine? Ne serions-nous pas alors conduits à penser que l'expérience actuelle de la non-nécessité de Dieu dit quelque chose de Dieu lui-même? N'est-ce pas en raison même de sa générosité que Dieu, en nous donnant la vie, ne se rend pas

nécessaire et nous donne de vivre de manière autonome? En d'autres termes, n'avons-nous pas à penser Dieu, l'humanité et l'évangélisation elle-même en soulignant la nature excessive de la grâce de Dieu qui aime, crée, sauve, engendre à sa vie sans condition, sans que la foi en Lui se présente comme un passage obligé?

**D**ieu créateur et sauveur est à l'œuvre dans le monde sans nous, avec nous et au-delà de nous. L'œuvre de Dieu, en ce sens, déborde de toutes parts l'annonce de l'Évangile et la propagation de la foi. Celle-ci n'ajoute rien au don de Dieu offert à tous gratuitement et sans mesure, sinon la grâce de reconnaître ce don. Cette reconnaissance du don de Dieu n'est pas nécessaire pour en bénéficier, mais est néanmoins radicalement précieuse. Elle fait voir l'existence sous un jour nouveau, la transfigure, la renouvelle en nous donnant de la vivre avec des motifs supplémentaires d'engagement, de communion et de joie. »

### La création comme don

(...) **au** présent que peut naître au cœur de l'homme la pensée d'une, puissance mystérieuse et bienveillante de qui nous tenons la vie et à laquelle nous pouvons nous confier. C'est cette expérience au présent qu'expriment, en fait, de manière symbolique, les deux récits de la création dans le livre de la Genèse.

**A**rrêtons-nous quelques instants à ces récits. Rappelons tout d'abord que s'ils viennent en premier lieu dans la Bible,

ce n'est pas qu'ils aient été écrits en premier lieu. Au contraire, ce sont des récits écrits tardivement qui sont chargés d'expériences historiques au sein du peuple d'Israël. Ces récits ne prétendent d'ailleurs à aucune valeur paléontologique ou archéologique; ils ne disent rien des premiers temps au sens historique du terme. Ce sont plutôt des récits de sagesse qui parlent de la condition humaine de tous les temps et qui, pour ce faire, inventent une histoire symbolique projetée au commencement de l'humanité. Que disent ces récits sur la condition humaine? Ils disent que la création est un don reçu, appelé à grandir et à se transmettre. Dans la Bible, la première parole que Dieu adresse à l'humanité, c'est « Croissez et multipliez-vous ». Et la deuxième : « Voici que je vous donne » (Gn 1,29). Ainsi, l'expérience humaine fondamentale de tous les temps dont témoigne le récit biblique, c'est de se découvrir capable et désireux de donner la vie. Et cette vie que l'on donne, on l'éprouve elle-même comme reçue d'un Autre, car nul n'est à l'origine de sa propre existence. La pensée biblique de la création est donc ancrée dans cette expérience que nous faisons tous de la donation. On est pris dans le don. Le don nous traverse. La vie que nous donnons, nous la recevons. Et, comme le répète à l'envi le texte de la Genèse, cela est « bon » et même « très bon » (Gn 1,31). La Bible affirme ainsi la bonté originelle de toutes choses. Dans la Bible, il n'y a pas de Dieu du mal. L'histoire n'est pas un combat titanesque entre le Dieu du bien et le Dieu du mal. Certes le mal existe, nous y reviendrons. Mais,

n'imaginons pas une puissance maléfique qui serait à l'égal de Dieu comme son opposé.

**L'**expérience fondamentale de la création, nous venons de le dire, trouve son point d'ancrage dans le présent. Mais elle ne se limite pas au présent. Elle s'étend sur l'histoire. La création, en effet, englobe le passé, le présent et même surtout l'avenir. En effet, nous ne sommes pas au bout de notre création. Au contraire, elle est encore à venir. Et Dieu nous a créés inachevés afin que nous soyons rendus partenaires de notre propre devenir. Ainsi notre regard est-il appelé à une conversion radicale : la création est devant nous. Comme le dit Saint-Paul, « Les souffrances du temps présent ne sont rien par rapport à la gloire qui doit se révéler en nous. (...) La création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,18-22).

### **La question du mal**

**L**e deuxième intérêt du langage du don, c'est d'ouvrir des perspectives pour aborder la question du mal. Forcément, le don, s'il est véritablement tel, est toujours risqué. Donner quelque chose à quelqu'un requiert que, à un moment donné, on lâche ce qui est donné, que l'on perde le pouvoir sur ce qui est donné. Donner quelque chose à quelqu'un, c'est toujours lui donner de la liberté. Sinon, ce n'est qu'un prêt ou bien encore un mensonge. Il est donc dans l'essence même du don de créer un espace d'incertitude et d'imprévisibilité dans lequel

peut advenir ce que l'on n'attendait pas. Quand des parents donnent la vie à un enfant, ils savent que c'est un risque et pour eux et pour l'enfant. Et les parents qui voudraient à l'égard de leurs enfants être une « assurance tout-risque », en fait, les étoufferaient et finiraient par s'en faire détester. Ainsi donc, don, liberté et risque vont de pair. « La liberté est au cœur même du rapport du don, écrit Jacques Godbout. (...) Le lien social est toujours, dans toutes les sociétés, risqué. Car le risque est réel, le don n'est pas toujours rendu. Il y a continuellement rupture de circuits de don, et violence, et usage de la force sous toutes ses formes. Le don est au cœur de l'incertitude qui caractérise le lien social. (...) L'acteur du don crée en permanence une zone d'incertitude qu'il s'applique à lui-même. Le donateur ne veut pas d'abord et avant tout le retour, il veut d'abord que le retour soit libre, donc incertain. Le don est la scène où se joue le lien social le plus libre ».

**A**insi en va-t-il de la donation créatrice. N'est-ce pas d'ailleurs ce que signifie le septième jour? Dieu se retire, lâche prise sur le monde pour que l'espace humain dans sa liberté émerge comme histoire; une histoire forcément incertaine et donc vulnérable. C'est cette incertitude qu'André Neher exprime en disant : « Ce monde qui semble renoncer à la sécurité des normes stables et permanentes est certes un monde dangereux et incertain. Il ne peut nous inspirer nulle confiance aveugle, mais bien peut-être le sentiment d'espoir. »

## Dieu et le mal

**C**e que nous venons de dire de la création comme don inachevé nous permet d'éviter le deuxième écueil évoqué plus haut : parler de la création en termes de causalité. Si l'on pense Dieu en termes de « causalité », alors, forcément, face à l'expérience du mal, on le rend responsable, on lui reproche de ne pas intervenir, bref, « on le met en cause ». Or, de manière constante, la tradition chrétienne a toujours refusé que l'on puisse rendre Dieu responsable du mal qui nous arrive. C'est pourquoi, par exemple, le juron au sens fort - « Nom de Dieu! » - qui attribue à Dieu la responsabilité du malheur qui nous advient, n'est pas permis; - ce serait mal parler de Dieu et en dire du mal. Dieu n'est pas la cause du mal. Pas plus d'ailleurs qu'il n'est la « cause » de notre vie. Il est vrai que la tradition a pu parler de Dieu en termes de « cause première », mais, en toute hypothèse, c'est un langage qu'il nous faut dépasser pour penser Dieu. Comment pourrait-on d'ailleurs aimer une « cause »? Dira-t-on que les parents sont la « cause » de leurs enfants? Le langage de la cause n'est pas approprié pour parler de la création par Dieu, mais bien celui du « don » qui est un langage de relation, d'alliance.

## L'enfer

**L**es images spontanées de Dieu s'en trouvent radicalement bouleversées. Spontanément, en effet, nous entretenons en nous l'image d'un Dieu rétributeur qui récompense les justes et punit

les méchants. C'est cette image d'un dieu rétributeur que l'Évangile met en pièces. Ce que le Christ révèle de l'amour de Dieu, c'est qu'il est donné gratuitement et inconditionnellement avant même que nous ayons fait quoi que ce soit. Nous n'avons pas à mériter l'amour de Dieu. Il est donné en toute hypothèse. Impossible donc d'éteindre l'amour de Dieu pour nous! Impossible d'y échapper. Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, pas même notre péché, puisque la bienveillance de Dieu est de se porter vers le pécheur comme le bon pasteur qui va jusqu'à risquer et donner sa vie pour lui.

**B**ien entendu, s'il ne nous est pas possible d'éteindre l'amour de Dieu pour nous, il nous est néanmoins possible, quant à nous, de nous en écarter. L'enfer, de ce point de vue, est un état où nous pouvons nous mettre nous-mêmes en nous y « enfermant ». L'œuvre de Dieu n'est donc pas de nous menacer de l'enfer ni de nous y mettre, mais de nous en faire sortir. On a usé et abusé, dans l'histoire de l'Église, d'un Dieu qui châtie des peines de l'enfer. C'est sans doute là la perversion la plus étonnante du christianisme; celle d'avoir fait d'un Dieu d'amour un être monstrueux capable, dans une violence extrême, d'infliger une torture éternelle à de pauvres êtres mortels, ses propres enfants reniés à jamais. On a ainsi enfermé les chrétiens dans la peur et on a fait de Dieu soi-disant amour, un être immonde et finalement incroyable. Le Dieu de l'Évangile, en réalité, ne veut et ne met personne en enfer. Au contraire, en Jésus-Christ, Dieu est descendu aux

enfers pour en rouler la pierre. Ainsi, pourrait-on dire de manière imagée, Dieu passe-t-il son éternité à maintenir les portes de l'enfer ouvertes pour que ses habitants en sortent. Son œuvre sera achevée, nous l'espérons, quand l'enfer, par sa grâce et par un libre assentiment des hommes, sera vidé de tous ses habitants.

### **La résurrection, œuvre de Dieu et révélation d'un amour inconditionnel**

**L**e mystère de la Croix fait voir Dieu dans sa toute-faiblesse face à la libre action des hommes. Mais, d'autre part, il fait voir aussi Dieu dans sa toute-puissance. Car la résurrection est l'œuvre de Dieu. S'indignant du sort fait à Jésus, il lui rend justice et témoignage en lui rendant la vie. En ressuscitant Jésus, Dieu intervient avec puissance dans le débat à son propos. Ce Jésus, était-il du côté de Dieu ou était-il un imposteur blasphémateur? En ressuscitant Jésus, Dieu prend parti et se révèle du côté de Jésus. En ressuscitant Jésus, Dieu déclare en quelque sorte : « J'étais avec cet homme. Son esprit était le mien. Si vous voulez savoir qui je suis, écoutez-le; si vous voulez savoir comment j'aime, regardez-le ». Ainsi la résurrection est-elle révélation de Dieu. En ressuscitant Jésus, Dieu se révèle : il manifeste qui il est, en attestant son lien unique de paternité à Jésus. C'est ainsi que les chrétiens en sont venus à reconnaître Jésus comme le Fils de Dieu.

**O**n est évidemment très loin ici de certaines théologies sacrificielles qui font

de la souffrance le prix à payer pour obtenir le salut et retrouver les bonnes grâces de Dieu. Ici, au contraire, c'est Dieu lui-même qui, tout en respectant jusqu'au bout la liberté humaine, sauve de la souffrance et de la mort un homme qui s'est rendu vulnérable jusqu'à mourir à force d'aimer sans jamais céder au mal.

*André Fossion*

*Dieu désirable, Novalis/Limen Vitae, 2010,  
pp. 7 et 33*



## Le crucifix



**L**e Tribunal des droits de la personne a ordonné à la Ville de Saguenay de retirer le crucifix de la salle du conseil. À l'Assemblée nationale, l'ADQ veille sur le petit Jésus. À Montréal, Gérald Tremblay et Louise Harel s'entendent pour sauver le Sauveur. Mais ce n'est qu'une question de temps. Les clous sur lesquels reposent tous les crucifix accrochés dans les endroits publics du Québec commencent à faiblir. Il suffit d'une plainte de citoyen ou d'un lobby pour qu'ils tombent les uns après les autres.

**C'**est correct. Nous vivons dans un état laïc où les symboles religieux n'ont pas leur place. Pas de croix, pas de bouddha, pas de hanoukia. De beaux murs propres. De beaux murs vides. À l'image de notre société qui ne croit en rien. Nos murs sont couverts de rien.

**D**ans quelques années, pour voir un crucifix, faudra aller voir un spectacle de Madonna.

**C'**est correct, mais c'est dommage. Parce que c'est beau, un crucifix. Et là, je ne plaide pas la valeur artistique ou culturelle de la chose. C'est beau, un crucifix, parce que c'est tellement à contre-courant. Le monde est rempli de symboles de puissance : l'aigle, l'ours, le lion, l'étoile... Arrive un homme à moitié nu en train de mourir sur une croix. Tellement *loser*, et pourtant tellement puissant. C'est bouleversant, un crucifix. Et rien n'est plus puissant qu'un bouleversement.

**Q**u'est-ce qu'un crucifix, si ce n'est la représentation d'un homme qui donne sa vie?

**Q**uand je regarde un crucifix, je ne pense pas à l'Inquisition, aux croisades, à la terreur. Je ne pense pas à tous les religieux qui ont commis des crimes odieux en brandissant cet objet. Je pense à la douleur de tous les innocents qui ont subi ces horreurs. Le problème, ce n'est pas le gars sur la croix. Ce sont tous les marchands du temple qui ont récupéré ce symbole. Qui l'ont détourné de son sens.

**U**n crucifix, pour moi, ce n'est pas les chrétiens, les catholiques, le pape, ce n'est même pas Dieu. C'est juste un gars. Un gars tout seul, au bout du chemin. Un gars qui a fait tout ce qu'il a pu. Et qui finit là, tout seul. Comme on finira

tous : tout seuls. Les gars et les filles, unis dans notre solitude.

**J'**ai vu mon père rendre l'âme dans un lit de l'Hôtel-Dieu et il avait l'air du gars sur la croix. On a tous l'air du gars sur la croix, aux derniers moments. Le crucifix, pour moi, c'est la condition humaine. C'est pour ça qu'il ne me dérange pas. Au contraire. Ça me fait du bien, de temps en temps, de me la remettre dans la face. Ça replace les valeurs. C'est comme l'homme qui apprend de son médecin qu'il ne lui en reste plus pour longtemps: ses priorités changent. Le crucifix a cet effet-là, sur moi. Ça me ramène à l'essentiel.

**M**ais je comprends les arguments de ceux qui veulent retirer les objets religieux des lieux publics. Je sais que, dans une société juste, on ne peut pas imposer un symbole plutôt qu'un autre. L'individu peut croire en ce qu'il veut. La société doit rester neutre. C'est d'une logique implacable. Et en même temps, c'est un peu désespérant.

**L**e monde serait peut-être meilleur si, collectivement, on arrivait à croire en quelque chose aussi.

**U**ne société qui ne croit en rien, c'est une société qui ne va nulle part.

**E**nlevez les crucifix si vous voulez, mais il ne peut rester sur les murs que le trou du clou retiré. L'État, ça ne peut pas juste être un drapeau. Il faut quelque

chose de plus grand. Ouvert sur les autres.

**E**st-ce qu'on peut s'entendre sur l'amour? Sans déplaire à qui que ce soit, la société québécoise peut-elle proclamer qu'elle croit en l'amour? Pas seulement l'amour de la Saint-Valentin. L'amour de tous les jours et de tous les humains. Ça ferait du bien, collectivement, de sentir qu'on ne croit pas seulement aux budgets, aux taxes et aux impôts. Que l'on croit en quelque chose de plus grand. Et surtout, que l'on cherche à y tendre. À le pratiquer.

**F**aut donc trouver un symbole qui représente l'amour que nous avons les uns envers les autres et surtout l'amour que nous devrions avoir les uns pour les autres. Avez-vous des idées?

**U**n symbole dont la vue nous ramènerait vers nous-mêmes, nous ramènerait vers les autres.

**P**arce que, à tout décrocher des murs, j'ai bien peur qu'un jour nos cœurs aussi soient vides.

*Stéphane Laporte*

*Publié dans La Presse le 19 février 2011*



## L'Eucharistie est le signe de la croix



**P**our ouvrir l'Eucharistie,  
le prêtre invite notre Peuple  
à faire le signe de la croix.

**L**e signe de la croix  
c'est l'insigne des baptisés,  
c'est l'insigne des chrétiens :  
l'Eucharistie, c'est Jésus  
mort en croix et ressuscité.

***P**our commencer l'Eucharistie  
avec tous les chrétiens,  
je fais sur moi  
le signe de la croix.*

**A**u nom du Père,  
la main sur le front.  
Je voudrais écrire Dieu sur  
tous mes rêves.  
Je voudrais marquer Dieu sur  
toutes mes idées.  
Je voudrais que la main de Dieu  
soit sur toutes mes pensées.  
Je voudrais que l'imagination  
de Dieu  
me fleurisse dans la tête  
pour que j'invente  
d'autres manières d'aimer,  
d'autres bonjours et d'autres fêtes.

***P**our commencer l'Eucharistie  
avec tous les chrétiens,  
je fais sur moi  
le signe de la croix.*

**A**u nom du Fils,  
la main sur le cœur.  
Je voudrais dire Dieu,  
je voudrais chanter Dieu  
avec tous les mots de mon amour.  
Je voudrais planter Dieu  
dans tous les jardins de ma  
tendresse.  
Je voudrais que le désir de Dieu  
me fleurisse le cœur.  
pour que j'invente  
d'autres fontaines du bonheur.

***P**our commencer l'Eucharistie  
avec tous les chrétiens  
je fais sur moi  
le signe de la croix.*

**A**u nom du Saint-Esprit,  
la main qui fait la traversée  
et le voyage  
depuis une épaule  
jusqu'à l'autre épaule.  
Je voudrais écrire Dieu  
sur tout moi-même.  
Je voudrais m'habiller de Dieu  
de haut en bas  
et d'une épaule à l'autre.  
Je voudrais être une fenêtre  
grande ouverte d'une épaule à l'autre,  
une fenêtre ouverte en grand  
sur le monde et sur la mer,  
sur le ciel et sur mes frères.  
Je voudrais ouvrir en grand ma porte  
d'une épaule à l'autre,  
porte ouverte aux pauvres  
et aux cœurs de pierre,  
à tous les seuls  
et à tous les oubliés de la terre.  
Je voudrais que le grand vent de l'Esprit



souffle d'une épaule à l'autre,  
d'un bout du monde à l'autre  
jusqu'aux extrémités de la terre,  
un évangile avec ses bras  
grands ouverts,  
un grand amour sans verrou,  
un amour qui n'oublie personne.

**A**u nom du Père  
et du Fils  
et du Saint-Esprit,

**AMEN!**

*Jean Debruyne*



**Curia Generale  
Dei Frati Minori Cappuccini**



*Roma 3-3-1987*

**A**mi(e)s,

**J**e vois filer le temps, et je dois me réembarquer dans une série de « visites »; c'est pourquoi je réponds à plusieurs lettres par un mot commun. Je commence, on verra bien ce que ça va donner.

**J**e relève des mots *saillants* dans plusieurs lettres reçues depuis quelques semaines : « résistance... lutte... courage... énergie... ÉNERGIE... » Ce n'est facile de vivre que si on ne s'occupe que de son petit fromage (et si on a un fromage à

se mettre sous la dent). Sur le terrain concret de la vie, et d'une vie qui est appelée à devenir de plus en plus publique ou collective, que de vigilance, que de recommencements, de patience, de tolérance, de reprises, de passion nécessaire! Chacun doit trouver sa propre formule pour survivre, pour s'offrir un SENS, et pour partager.

**J**e cite un bout de lettre reçue : « Hier je suis allé chez Claude. Sa femme est hospitalisée pour quelques mois - dépression. Il a dû partir à la recherche de son gars de 6 ans qui fait des fugues. Pendant ce temps, j'ai gardé son bébé de 2 mois et demi. Après plusieurs heures, il est revenu avec son gars... Puis il a donné à boire à son bébé. Quand je suis parti, Claude jouait et faisait rire son bébé. Voilà où il faut puiser de l'énergie. » Bien sûr c'est à l'ÉNERGIE que nous puisons cette résistance, en amont. Mais pour rejoindre l'AMONT, il faut parfois remonter longtemps le ruisseau...

**C**e discours de résistance, de lutte, de sources d'énergie me rejoint beaucoup dans ce que je vis depuis 5 ans. Je dois déployer une résistance de jour et de nuit pour empêcher qu'on renforce nos Institutions au lieu de fortifier les personnes; pour qu'on prenne les décisions dans la vérité de l'Évangile et non dans le mensonge d'une certaine diplomatie; qu'on fasse confiance aux prophètes au lieu de tout aplatir dans une idéologie de la « fraternité »... Quelle délicate opération aussi que d'affronter ses propres complicités!

**S**i j'ai réussi à survivre là-dedans, je l'ai fait grâce à de vieilles amitiés qui m'ont toujours rappelé à cette vigilance-résistance, et qui ainsi m'ont remis en face DU RÉSISTANT. Mais parfois je me demande si j'ai vraiment tenu. L'usure et le compromis (on mange si bien dans certains milieux) m'ont sournoisement accompagné. Heureusement que les PASSIONS de fond (quel est ton FEU, ton PEUPLE) NE M'ONT PAS QUITTÉ. Et je me retrouve à merveille dans cette finale du *Milieu divin* du vieux Teilhard : « Nous nous imaginons parfois que les choses se répètent indéfinies et monotones, dans l'histoire de la création. C'est que la saison est trop longue, eu égard à la brève durée de nos vies individuelles - c'est que la transformation est trop vaste et trop interne, relativement à nos vues superficielles et bornées - pour que nous percevions le progrès de ce qui se fait, inlassablement, à la faveur et au travers de toute matière et de tout Esprit. Croyons-en la Révélation, fidèle appui de nos pressentiments les plus humains. Sous l'enveloppe banale des choses, de tous nos efforts épurés et sauvés, s'engendre graduellement la Terre nouvelle ». Maintenir avec vigilance, au cœur d'une lutte jamais désamorcée, évangélique, active, cette certitude de fond ne m'apparaît plus une activité volontariste, un « must », mais un instinct chrétien. Je me sens rassuré de n'avoir pas affadi en moi (c'est ça la grâce de la foi) cette certitude. Il m'est arrivé plus d'une fois, par exemple au Liban et en Amérique du Sud, de me faire rappeler cette Espérance par des gens qui, à vue d'homme, n'ont plus de raison d'y

croire. Un instinct de survie, ou mieux un goût de vie qui leur vient d'ailleurs, leur dit que c'est ainsi. Et c'est là nos maîtres. Nos co-fondateurs, nos « lépreux »...

**D**ans la désespérante platitude de certains milieux religieux romains (comme Jésus doit s'y ennuyer), une petite source est en train de jaillir : serait-ce de nouveau la source d'Ézéchiél (47) qui jaillit du Temple pour tout purifier sur son passage? Il y a donc un nombre grandissant de réfugiés en transit à Rome : environ 3000 Éthiopiens, la plupart en transit pour autour de 3 ans ou plus, sans papiers réguliers en attente d'un pays hospitalier. Suite à des efforts surtout de la Caritas, 22 maisons religieuses à Rome ont accueilli un ou plusieurs de ces réfugiés, au moins pour dormir. Les Capucins qui jusque là avaient fait presque rien du tout ont commencé à se ressaisir, et quelque chose se met en branle, après quelques années d'appel. Une sœur hollandaise occupée à plein temps dans l'opération prétend que c'est par ce biais que Dieu est en train de se faire entendre dans les communautés religieuses. Les lépreux sont co-fondateurs de la vie franciscaine. Voilà que leurs semblables refonderont l'Église de Rome? Ça leur revient!

**N**ous sommes toujours ici en pleine tension avec la Congrégation des religieux qui insiste pour que nous mettions dans nos Constitutions qu'ils « nous considèrent comme un Ordre clérical ». Au Décret qu'ils viennent d'émettre en

ce sens, nous avons répondu qu'**en conscience** nous ne pouvions signer une telle chose. Peut-être ce manque de reconnaissance de la part de la Congrégation est-il dû à tous les compromis que nous avons acceptés depuis de longues années sur ce terrain? On nous appelle clercs parce que nous avons fait les clercs. On n'appellera pas les Petites Sœurs de Jésus des enseignantes; ou les Sœurs de Mother Teresa des catéchètes parce que c'est évident. Il va falloir qu'on se mette à agir plus évidemment comme des frères, et moins comme des gens du clergé. Mais en attendant il nous faudra probablement rencontrer le pape, lui faire valoir nos points de vue, et peut-être entendre un non? Qu'est-ce que ce sera alors que d'obéir? J'ai plusieurs fois relu l'Admonition 3 de saint François qui suggère que faire quand on nous demande quelque chose qui va contre notre conscience. Qu'aurait fait Claire si, après son insistance pour vivre radicalement la pauvreté, le pape le lui avait refusé? Elle aurait insisté jusqu'à quand? Tout cela est plus facile quand tu es seul. Mais quand tu as une responsabilité collective qui engage beaucoup de monde, et tout une tradition de vie, alors tu dois être plus vigilant.

**L**e dossier JOC et le dossier Antonio Puigjané sont un autre exemple d'une vigilance à maintenir. Je trouve difficile de ne pas tomber dans une certaine schizophrénie face à nos opposants (à l'intérieur de notre Église). La première réaction est de les classer parmi les gens qui ne comprennent rien. Et bien sûr on n'a pas toujours tort. Mais c'est

la vieille querelle de l'Institution et du prophétisme qui remonte toujours en surface. Est-ce à cela que Jésus s'est affronté avec les pharisiens? Et qui l'a tué?

**L**e Conseil plénier au Brésil a été pour moi une anticipation de la félicité à venir. Me trouver entre Capucins, en milieu élu par l'Institution capucine, et pourtant à respiration libre. Je me suis senti comme reconfirmé (sans évêque).

**A**ssez! Ça m'a fait du bien d'écrire ça! Et vous de le lire? Tant pis, on peut pas plaire à tout le monde. Et si vous n'avez rien compris, n'allez pas vous culpabiliser pour autant. Il faut en garder pour plus tard. Vous m'avez réconforté de votre côté par votre lettre. J'ajoute ce petit mot du cœur pour que cette lettre soit aussi pour vous un rayon d'amitié.

*Jacques Bélanger*  
*Assemblée générale, Travail au Hilton*



« **Disciple** »



*(extraits)*

(...) **L'**évangile de Jean dit que le Verbe s'est fait chair. C'est-à-dire que le Verbe de Dieu n'est pas une doctrine, ni un discours ni une exposition de vérités théoriques, ni une théologie. La parole de Dieu, c'est la vie de Jésus, tout ce qu'il a fait sur cette terre dans la faiblesse de la chair, du corps et de l'être humain en

général. Jésus savait se servir du corps humain, de l'espace / temps humain, de la situation humaine sur cette terre pour exprimer la Parole de Dieu. Par conséquent, le disciple est appelé à observer, entendre et accompagner Jésus, à découvrir son mode d'agir, ce qu'il cherche, sa façon de s'exprimer, les gestes qu'il fait, les mots qu'il prononce lors de circonstances déterminées. Les mêmes évangiles montrent que les disciples eurent de grandes difficultés à accepter le genre de vie de Jésus. Le plus difficile fut de comprendre le chemin du non-pouvoir, de la pauvreté. C'est la difficulté que les disciples de tous les temps rencontreront car ils seront tant de fois fascinés par le pouvoir, la richesse, le prestige, le statut social.

**L**es disciples de Jésus ne sont pas comme les étudiants chez les docteurs de la loi. Ils n'étudient pas une loi. Ils ne sont pas comme les élèves des philosophes, parce que les disciples de Jésus apprennent son agir et qu'ils n'apprennent pas des idées, des doctrines, des jeux intellectuels.

**L**es disciples ne sont pas comme ceux qui étudient les sciences modernes, parce que, dans les sciences modernes, le mode de vie du professeur n'importe pas, mais ce qui compte est l'objectivité de l'observation et de l'expérimentation comme la rigueur mathématique pour définir les relations. Les disciples apprennent une façon de vivre, une orientation pour toute la vie. Être disciple, ce n'est pas étudier la théologie, car la théologie peut même être très

dangereuse; elle peut générer pouvoir, capacité de s'imposer aux autres, sentiment de supériorité, qualification en vue d'une promotion sociale. La théologie est un des principaux facteurs qui alimentent la domination cléricale, domination paternaliste, mais domination tout de même, perçue par tous les laïcs même si les prêtres le nient. Être disciple c'est changer de vie, recevoir une illumination qui pousse à tout abandonner pour se dédier au règne de Dieu. Comme Pierre et André, et Jean et Jacques qui laissent leurs filets, leur famille, leur maison pour suivre le Maître.

**P**our apprendre comment devenir disciple, nous devons nous souvenir, mettre en mémoire ce que Jésus a fait. Dès lors nous pouvons brièvement condenser l'action de Jésus, le message de sa vie qui se trouve dans le choix de sa façon de vivre, en quelques points qui expriment le plus important. Que fit Jésus pour être maître? Qu'a-t-il enseigné?

1. Premièrement, Jésus a vécu en Galilée, la région pauvre, méprisée, opprimée du peuple d'Israël. Il alla s'y intégrer et y vivre, pour réaliser sa mission parmi les plus démunis de son peuple. Il a vécu pauvrement comme eux, il parcourut les hameaux pauvres de la Galilée, mais jamais il n'alla dans les villes de civilisation grecque, pas même dans les plus proches : il y en avait une à six kilomètres de Nazareth. Toute sa vie fut dédiée aux pauvres, parce que pour lui, parmi les humbles se trouverait le véritable Israël, le vrai peuple de Dieu. Une grande leçon

- pour tous ceux qui veulent être disciples.
2. En second lieu, Jésus annonçait la venue imminente et la présence actuelle du règne de Dieu qui sera le règne des pauvres. Sa mission est d'annoncer cette bonne nouvelle, la bonne nouvelle en ce que commence une vie nouvelle pour les pauvres. Le véritable Israël sera parmi eux, fait par eux et pour eux. Ainsi parle Jésus pour inaugurer son ministère dans sa déclaration dans la synagogue de Nazareth, selon Luc, et au mont des Béatitudes selon Mathieu. Jésus vient pour annoncer bonheur, salut, liberté : le monde appartiendra aux humbles. Ce sera le grand changement dans l'histoire de l'humanité. Jésus ne vient pas proclamer une Loi dure comme celle des docteurs d'Israël mais il vient annoncer un bonheur. Bonheur pour la Samaritaine, la femme syro-phénicienne, la femme adultère, les pécheurs publics. Bonne leçon pour tous ceux qui imposent aux humbles une loi pesante, implacable, des règles juridiques ou des traditions qui humilient les pauvres au lieu de les rendre heureux. Les disciples de Jésus toujours procureront bonheur.
  3. Jésus indique les signes du changement et du bonheur. Il guérit les malades, chasse les démons, donne à manger à ceux qui ont faim, redonne la vie. Nous nous demandons si nous pourrions imiter Jésus en tout cela. Il ne faut pas espérer faire des miracles spectaculaires quoique, dans l'histoire, semblables miracles furent attribués à des saints, qu'ils soient ou non officialisés. Nous pouvons cependant faire beaucoup : les malades ont besoin d'espérance, de patience, de tendresse. Le message du bonheur améliore la santé. Les démons sont ceux qui provoquent tous les maux : tristesse, peur, rancœur. Il est probable que la tradition orale ait augmenté le spectaculaire des miracles de Jésus ce qui est une tendance naturelle chez tous les peuples lorsqu'ils font face à des personnalités hors du commun.
  4. Jésus dénonçait la fausse religion des prêtres, des docteurs, des pharisiens, c'est-à-dire de toutes les autorités religieuses qui ont la prétention d'être représentants de Dieu et qui se considèrent maîtres quoiqu'ils soient seulement de faux maîtres qui enseignent l'erreur. Pour cela, Jésus, dès le début de sa mission entra en conflit avec ces autorités. Il ne resta pas silencieux. Il est venu sauver son peuple de la fausse religion qu'on voulait lui imposer. De fait, les dirigeants religieux d'Israël sont autoritaires, et transmettent la peur et la tristesse au lieu du bonheur.
  5. Jésus enseigne qu'il ne veut pas de sacrifices, comme il ne veut pas non plus de temples ni de prêtres. Il veut justice et miséricorde, soit l'amour mutuel, la fraternité entre tous. C'est un laïc et il veut que son

peuple redevienne un peuple de laïcs sans classe supérieure. Ceux qui dirigent devront se comporter comme des serviteurs, comme des inférieurs et non pas comme « autorités ».

6. Jésus sera condamné en tant que révolutionnaire qui cherche la destruction du royaume de Rome. Quoique les évangiles ne reflètent pas d'actes proprement politiques dans la mission de Jésus, il est clair que l'idéal de Jésus n'était pas compatible avec l'empire romain et l'autorité romaine qui ne pouvait pas ne pas voir en lui un danger. Jésus ne réalise pas d'actions politiques mais il lance dans le monde un message qui questionne et condamne tout le système social romain. Lui le sait bien et il sait que le pouvoir de Rome disparaîtra à l'heure voulue par Dieu.
7. Jésus ne fuit pas lorsqu'il se rend compte qu'ils vont le tuer. Il continue de parler et d'agir et accepte le martyre pour ne pas trahir son message. Il reste fidèle à la mission reçue, même face à la mort. Fuir enlèverait toute crédibilité à son message. Comme c'est le cas de tant d'autorités humaines qui fuient à l'heure du danger montrant ainsi que leur message est faux et menteur.

(...) **C**e que la Bible nous enseigne c'est une histoire : l'histoire du combat entre la vie et la mort, entre les forces de vie et les forces de mort en ce monde, en

l'humanité. Le salut chrétien n'est pas une question individuelle mais la transformation de l'humanité entière. C'est toute l'humanité qui est soumise aux forces de mort et toute l'humanité qui est convoquée pour que la vie soit victorieuse. Jésus est venu montrer le chemin de l'humanité. Dès lors, l'humanité n'est pas constituée d'une collection d'êtres humains tous égaux et ayant la même mission. Chaque personne humaine est insérée dans une histoire globale au sein de laquelle elle occupe une place unique qui lui confère une vocation unique : chercher ce que Jésus ferait dans cette situation unique. Les forces de mort et de vie changent parce que l'humanité change; les défis changent. À cette fin, chaque génération a une tâche nouvelle, spécifique, unique et chaque individu occupe un site dans sa génération. Les pauvres construisent une histoire et suivent le modèle de Jésus. Ils ne peuvent répéter littéralement ce que Jésus a fait parce que le monde change. Nous ne sommes plus en la Galilée de ce temps-là et l'empire romain a été remplacé par un autre empire différent. Tous, nous devons chercher l'équivalent de la vie de Jésus, chacun dans sa situation unique. Il faut rendre actuel le contenu de la vie de Jésus pour être vraiment disciple.

*Joseph Comblin*, théologien

*Texte envoyé par José Comblin  
au Mouvement TAMBIEN SOMOS IGLESIA - CHILE,  
1<sup>er</sup> septembre 2006*



## SECTION : 4


**Vie du  
réseau**
**Propositions pour une  
Église d'avenir**


**L'AVENIR DE NOTRE ÉGLISE ME PRÉOC-  
CUPE AU PLUS HAUT POINT.** Une seule  
génération fréquente la communauté,  
les jeunes et les gens d'âge moyen sont  
partis depuis belle lurette. On aurait  
beau culpabiliser les gens, les pasteurs,  
la société, cela n'arrangerait pas la si-  
tuation actuelle. La tentation du retour  
aux valeurs et aux pratiques du passé  
est une pure illusion : ce serait encore  
une fois la tentation de la chapelle fer-  
mée sur soi! Les grands responsables de  
notre Église clament à tout vent que la  
situation actuelle est imputable au vent  
de relativisme qui a cours mainte-  
nant : encore là, la tâche leur incombe  
de prouver une telle assertion! On a  
souvent présenté le salut annoncé par  
la foi chrétienne comme le salut de  
l'homme tel que défini par la philoso-  
phie scolastique : le salut pour un être  
idéalisé sans aucun lien avec l'histoire,  
la société, la vie économique et politi-  
que de son temps, un être composite  
formé d'un corps et d'un esprit. Un sa-  
lut sans emprise sur l'homme véritable!  
Et si l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle n'était plus

religieux au sens « païen » du mot mais  
plutôt un être pragmatique, scientifique  
et conscient de son environnement? Et si  
la foi chrétienne n'était pas à l'aise  
dans un système religieux. Rappelons-  
nous que les premiers chrétiens étaient  
soupçonnés d'athéisme parce qu'ils re-  
jetaient le système religieux de leur  
temps!

**Q**uand on lit les blogues, on se rend  
compte bien vite que les gens sont mé-  
fiants des systèmes politiques, écono-  
miques ou autres. Le système ecclésial  
ne fait pas exception! Devant le dévoile-  
ment des scandales au sein de l'Église,  
les gens sont devenus encore plus scep-  
tiques et corrosifs. Encore une fois, on a  
pensé qu'une condamnation des coupa-  
bles viendrait remettre les pendules à  
l'heure! On a démonisé des personnes  
déviantes sans remettre en question  
l'approche qui a prévalu à cette situa-  
tion problématique! Si le système actuel  
n'est pas modifié, on se condamne à re-  
produire les mêmes situations dans l'a-  
venir : les cas deviendront plus cachés  
et plus déviants malheureusement! Et  
tous ces réflexes de survie deviennent  
douteux puisqu'ils ne visent qu'à perpé-  
tuer les concepts ecclésiologiques qui  
ont généré ces problématiques. **ET SI ON  
OSAIT UN GRAND CHANGEMENT PROPHE-  
TIQUE!**

**P**our une Église vraiment catholique ou  
universelle, dans ce monde actuel, dans  
le but d'acculturer la foi évangélique et  
d'en assurer la pertinence pour  
l'Homme de ce siècle, il faut faire un

grand virage! Voici donc quelques propositions que j'ose déposer en faveur de notre Église.

1. Que notre Église permette l'émergence en son sein d'un fort courant prophétique, accueillant courageusement projets et propos sans méfiance, les considérant comme une grâce et une chance, sans succomber à la facile tentation de la censure, du mépris, du changement, voire même de l'exclusion. Se pourrait-il que la société ambiante avec sa culture et ses valeurs ait une mission inversée pour L'Église? Rappelons-nous qu'engendrer dans la foi, c'est d'abord et avant tout engendrer dans l'amour.
2. Que notre Église promeuve l'annonce de l'Évangile et l'avancement des valeurs du Salut avant de faire la promotion de son système religieux et du pouvoir de ses institutions. L'Église existe avant tout pour porter la mission du Christ au monde réel de ce temps. L'Église est porteuse de propositions de salut pour le monde, c'est sa finalité!
3. Que notre Église quitte une fois pour toutes le discours ambigu de la théologie dite de la satisfaction et de la compensation, de la théologie du mérite et de l'expiation qui a engendré dans le passé et encore aujourd'hui tellement de mal-croyances, d'athéisme, de révoltes... Pour adopter une théologie dont les bases seront celles de la

foi révélée, de la foi évangélique. L'Église ne peut être enfermée dans un seul système théologique, elle doit favoriser l'émergence d'une pensée plurielle. Dans le discours sur la montagne, Jésus nous rappelle qu'il faut d'abord chercher le Royaume et sa justice. La justice du Royaume se vérifie dans la pratique des Béatitudes, une pratique de vie dans le Royaume déjà actualisé mais tendant vers son accomplissement!

4. Que la morale que l'Église promeut au sujet de la sexualité quitte une fois pour toutes la notion de la loi naturelle pour adopter une notion beaucoup moins aléatoire, la notion du **VÉRITABLE AMOUR** tel que présenté dans la plupart des textes néotestamentaires. (cf. : 1 Co. 12, 31 ss) La mission de l'Église ne consiste pas à faire la promotion d'un système philosophique si noble soit-il, mais la promotion d'une morale basée sur les appels des Béatitudes! Le véritable amour, s'ajustant graduellement à l'Évangile, se vit dans la promotion de l'autre, dans la fécondité de la relation amoureuse ou fraternelle, dans l'engagement selon les valeurs de dépassement promues par la pratique d'une vie évangélique, dans une fidélité libératrice et engagée. Que la morale promue par l'Église ne se fasse jamais condamnations et menaces d'exclusion, mais incitation et appel comme en fait foi la pratique même de Jésus dans l'Évangile. Une telle vision morale est



loin d'encourager un relativisme nivelant et démobilisant comme d'aucuns le clament!

5. Que notre Église soit unifiée par la proclamation des mêmes données de foi chrétienne essentielles à sa communion intrinsèque, mais diversifiée dans son organisation interne. Aux Églises locales de trouver les accommodements nécessaires dans la vie des communautés, l'agencement des ministères, l'acculturation des valeurs et des pratiques de vie chrétienne. Imaginez un seul instant l'effervescence ecclésiale qui surgirait au sein des Églises. Je vais vous donner un exemple : au Québec, depuis près de vingt-cinq ans, on a pratiqué une pastorale de la miséricorde : conférences et livres sur le pardon, ateliers de thérapies, célébrations communautaires axées sur la célébration de la miséricorde avant tout, démarches symbolisées de pardon, absolutions communautaires célébrées au sein d'assemblées fort nombreuses... Enfin, on redécouvrait le pardon comme une valeur centrale de la foi chrétienne, après des siècles d'une pratique froide du sacrement du pardon vu comme lieu du tribunal d'une justice punitive de Dieu! Eh bien tout est fini maintenant! Cette pratique étant jugée non-conforme par les instances romaines! Un quart de siècle d'une pratique merveilleuse du sacrement du pardon venait de recevoir un discrédit. Aujourd'hui, des paroisses n'offrent

plus rien parce que personne ne vient plus à la confesse! Cela m'attriste au plus haut point! Dans ce cas précis, a-t-on écouté ce que l'Esprit disait à l'Église ou nous sommes-nous tout simplement écoutés dans nos propres a priori?

6. Que notre Église devienne une véritable communauté de frères et de sœurs égaux, sans sexisme, sans racisme, sans discriminations basées sur les orientations sexuelles des personnes : une Église accueillante à la diversité des cheminements humains, voire même amoureux. Tout en se réjouissant de l'avancement des droits pour les personnes vivant des engagements amoureux « autres » ou minoritaires, le voyant comme l'avancement du Royaume et de ses valeurs de justice, que notre Église promeuve une vision du mariage inspirée de l'Évangile et le présentant comme un sacrement de salut! Une telle pratique, loin d'être contradictoire, se voudra surtout évangélique! L'Église n'aurait qu'à rappeler que tout amour est appelé à devenir signe d'Évangile!
7. Que notre Église quitte pour toujours ses discours de condamnations sur l'avortement, le condom, l'euthanasie, la conception assistée, le mariage gay... et qu'elle fasse la promotion de la vie, de la grandeur des valeurs évangéliques. Son discours sera alors perçu comme appels au dépassement et touchera le cœur de gens sensibles à ce genre d'appel à la promotion de la vie, au

respect de la dignité humaine. C'est comme cela que l'Église s'assurera une pertinence dans le monde actuel. Quand l'Église condamne, elle ne fait que perdre de sa crédibilité et elle dessert son Maître! Quand notre Église appelle au dépassement, elle apparaît comme porteuse de lumière spirituelle pour notre monde actuel! Notre Église deviendra alors porteuse d'un levain capable de donner une force promotionnelle à notre humanité en quête de salut! Dans le ciel de Bethléem, le message donné en est un de paix, donc de plénitude, aux bien-aimés de Dieu, à l'humanité bien-aimée de Dieu! (Lc 2,14) Que la pratique pastorale de notre Église rappelle sans cesse par ses enseignements et ses appels que nous sommes avant tout les bien-aimés de Dieu. Donc que ce message en soit un d'appel, de promotion de l'homme, d'affirmation des valeurs proposées par le discours des Béatitudes. La pratique de ce discours fera de notre Église un sacrement de salut vraiment prophétique! Et alors si notre Église devenait inspirante pour ces jeunes en quête d'un humanisme et d'une spiritualité de libération!

*Pierre-Gervais Majeau*  
Prêtre-curé, Joliette, Québec



## Chemins d'espérance pour l'avenir de l'Église

Prêtre de paroisse depuis une vingtaine d'années au diocèse de Rouyn-Noranda, Pierre Goudreault a été libéré de ses tâches pour étudier les réalisations pastorales de diverses Églises en plusieurs pays dans le but d'y déceler ce qu'il considère des chemins d'avenir. Durant une année, il a visité des Églises d'ancienne chrétienté : France, Belgique, Angleterre. Il a fait la découverte de jeunes Églises : République démocratique du Congo et Burkina Faso. Et finalement, il s'est rendu au Brésil, au Honduras et en République dominicaine. Ce fut tout un pèlerinage! Loin de prétendre présenter des portraits de ces Églises, l'Auteur a choisi de s'arrêter à leurs défis et à la mise en œuvre de leurs projets pastoraux, observés avec une grande attention, surtout ceux qui lui semblent les plus caractéristiques et novateurs. Pour mieux comprendre les diverses réalisations, il consacra du temps à rencontrer des communautés et à s'entretenir avec les intervenants pastoraux. Il a recueilli une imposante documentation, comprenant 112 entrevues auprès de prêtres, de religieuses, de laïques et de théologiens. Le lecteur de son ouvrage a accès à plusieurs de ces entrevues qui l'aident à mieux se représenter les initiatives pastorales des communautés visitées. L'Auteur, qui s'est fait pèlerin, a donc pris le temps de voir, d'écouter et même de faire l'expérience de projets pastoraux qui recèlent certes des difficultés et des tâtonnements,

mais surtout de la vitalité, de l'audace et de la créativité dans l'annonce de l'Évangile et la vie des communautés.

**L'**Auteur commence son ouvrage en passant en revue les principaux défis qui mettent l'Église à l'épreuve et auxquels elle ne peut plus se dérober. [Chapitre 1] Dans le monde moderne qui change si rapidement, l'Église a la mission de faire entendre le message chrétien comme une Bonne Nouvelle par la pratique de l'hospitalité et par un souci de communication et d'inculturation. [Chapitre 2] La catéchèse occupe une grande place dans la vie des Églises visitées. L'Auteur décrit diverses expériences, portant une attention spéciale sur le rôle de la famille, l'initiation chrétienne, les camps d'été de catéchèse de son unité pastorale à Rouyn (pp. 128-129) et la formation chrétienne des jeunes adultes. [Chapitre 3] Pierre Goudreault avait fait sa recherche doctorale sur les communautés de foi selon Marcel Légaut. On peut donc comprendre son intérêt pour les diverses formes de petites communautés qui se réalisent en plusieurs endroits. Il fait ressortir leur apport et les propose comme une nouvelle manière d'être Église dans la société d'aujourd'hui. [Chapitre 4] La revitalisation des communautés nécessite un nouveau type de leadership pastoral et la mise en œuvre du partage des tâches et des ministères baptismaux, comme le délégué de la parole de Dieu, le « mokambi » au Congo, le « karênsaaba » au Burkina Faso ou encore l'équipe locale d'animation au diocèse de Poitiers. Ces pratiques ne sont pas sans susciter une évolution du

ministère presbytéral qui doit s'exercer dorénavant dans l'équipe. [Chapitre 5] L'évangélisation comprend nécessairement le souci de la justice, la lutte contre la pauvreté et contre toutes les formes d'exclusion. Les Églises d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine consacrent beaucoup d'énergie à des projets d'aide aux démunis et elles ont ainsi beaucoup à apprendre aux Églises du nord qui vivent de plus en plus dans une pauvreté spirituelle. L'option pour Jésus Christ ne se sépare pas de « l'option préférentielle pour les pauvres » qui a marqué la théologie de la libération en Amérique latine et qui est malheureusement délaissée depuis quelques années par une large part de la génération actuelle des évêques et des prêtres. [Chapitre 6]

**D**es Églises visitées, que retenir pour l'Église d'ici? Le dernier chapitre tente de répondre à cette question. Tout au long de son pèlerinage, l'Auteur a acquis la conviction que des chemins d'espérance, à peine ébauchés et en chantier, conduisent à une nouvelle réalisation d'Église qui est ainsi en train de naître. Pour revitaliser son présent et préparer son avenir, l'Église d'ici est appelée à la lucidité, à l'audace et à la créativité. Elle ne doit pas succomber à la tentation du repli identitaire mais plutôt se mettre en route sur de nouveaux chemins afin de rejoindre les gens qui vivent dans une société devenue vieillissante, sécularisée et postchrétienne. Les défis des Églises d'ici ne manquent pas et nous avons à répondre à des questions inédites. Quels sont donc les échos de l'Évangile dans la modernité qui

cherche à nous convaincre que Dieu n'est plus utile ni nécessaire? Avons-nous les ressources et le personnel pour rendre crédibles l'Église et ses institutions? Traçant les principales orientations d'un renouveau théologique et pastoral, ce dernier chapitre n'apporte pas des réponses précises à toutes nos questions, mais il stimule la réflexion et nous pousse à faire Église autrement et, surtout, il ne ferme pas la porte à l'espérance.

Ce livre est à mettre dans le dossier de la nouvelle évangélisation, le thème du prochain synode romain en octobre 2012. Évêques, prêtres et laïques devraient profiter de cette recherche faite sur le terrain en différents lieux d'Église. Rien d'abstrait dans cet ouvrage qui décrit les diverses expériences faites sur le terrain et enrichies d'entrevues dont certaines sont tout à fait remarquables comme celle avec le théologien Joseph Comblin du Brésil, décédé en mars 2011. Le tout est accompagné d'une solide réflexion ecclésiologique et pastorale. Loin de la morosité et du défaitisme, cet ouvrage d'un auteur de chez nous encourage ses lecteurs à prendre des chemins nouveaux et prometteurs d'avenir.

Source :

Pierre GOUDREAULT, *Chemins d'espérance pour l'avenir de l'Église. Perspectives pastorales et enjeux ecclésiologiques (La collection pédagogie pastorale, 7), Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2010, 349 p. ISBN 978-289646-258-2.*

*Normand Provencher, O.M.I.*

*Professeur émérite, Université Saint-Paul, Ottawa*

## Les premiers pas vers un Rassemblement des baptisé(e)s - Église de Montréal -

**Au** cours d'une première assemblée tenue le 20 mars dernier, les participants(es), au nombre de 35, ont entendu la proposition présentée en deux textes : l'un, signé par Claude Lefebvre et l'autre, constitué d'extraits du livre « Les pieds dans le bénitier » (Conférence catholique des Baptisés(es) de France - CCBF). Suite à cela, il y eut ateliers de courte durée et plénière.

**La** prochaine assemblée - 15 mai, 14 heures au même endroit - visera une compréhension plus approfondie de la proposition en identifiant chacun des éléments qui la constituent, en chiffrant le degré d'accord ou de désaccord qu'ils reçoivent des participants(es) et en favorisant le débat des diverses opinions.

*VOILÀ LE CHEMIN QUE NOUS AURONS  
À PARCOURIR :*

1. La durée prévue : les quatre années du cinquantenaire de Vatican II - soit 2012-2015. Vers la fin de la période on fait l'évaluation et on décide quant à la poursuite. (?)
2. On emploie dans la présentation l'expression de Commission consultative pour désigner une première étape qui consisterait à favoriser une prise de parole d'un nombre respectable de baptisés pour

enraciner l'intervention dans la population. (?)

Cela peut prendre diverses formes. Soit, par exemple, le format classique : une seule équipe publicisée. Qui organise des audiences publiques...prise de parole par un bon nombre de personnes. (?)

Ou de multiples petites équipes qui agissent de façon autonome et discrète - mais selon un même scénario. (?)

3. Attitude face à l'Évêque et au leadership diocésain (les vicaires épiscopaux, le vicaire général, les curés, les offices diocésains...)

Tenir à notre autonomie d'action (?)

En maintenant la volonté de dialogue et évitant la confrontation. (?)

4. À l'intérieur du Rassemblement, les rapports laïcs vs prêtres. Mettre l'accent sur la condition commune des « baptisés » en étant conscients du caractère clérical séculaire de notre Église, et soucieux de favoriser une forte présence laïque et son apport spécifique. (?)

5. Nous considérons que Vatican II, désiré par Jean XXIII comme une « mise à jour » ecclésiale, s'avère depuis longtemps une source abandonnée. Nous constatons par ailleurs que les revendications des groupes catholiques progressistes en faveur de nombreux

changements parviennent peu, à ce jour, à faire évoluer les choses. Sans nier la pertinence d'une fonction critique au sein de l'Église, le Rassemblement opte, comme groupe, pour une autre voie. Cela, même si plusieurs parminous, et parmi ceux et celles qui se joindront à nous vont continuer de militer au sein de groupes qui s'adonnent à la critique et interpellent la hiérarchie. Cette voie que nous avons à trouver s'inspire largement de celle où nous précède la Conférence catholique des Baptisés de France. (?)

6. Cette voie, la CCBF la désigne comme des ministères (ou services) assumés en vertu du Baptême. Elle en nomme trois, soit l'écoute, la bénédiction et l'espérance. À nous de réfléchir à ces pistes ou à d'autres. Il s'agit, dans leur expérience encore naissante de services rendus à titre de chrétiens, de membres de l'Église, mais qui ne s'inscrivent pas dans la pastorale régie par l'Évêque ou son personnel. L'encadrement s'il y a lieu, se fait sans doute par l'Association elle-même. (?)

*QUELQUES AUTRES ÉLÉMENTS QUI N'ÉTAIENT PAS ABORDÉS DANS LA PRÉSENTATION DE LA PROPOSITION ET QUI MÉRITENT RÉFLEXION ET DÉBAT*

- A. Le « ministère de l'écoute » pourrait peut-être tenir lieu de commission consultative - à la recherche d'une large prise de parole du peuple de Dieu à Montréal. (?)

- B. Ou bien il pourrait mettre à l'action un bon nombre de membres du Rassemblement et être orienté vers des catégories de personnes qui sont ou se considèrent « exclus » par la société ou par l'Église (les divorcés, les personnes homosexuelles, les appauvris, les solitaires... (?))
- C. Le Rassemblement pourrait constituer une ressource de formation pertinente et efficace pour les baptisés. Par rapport au contenu conciliaire (les points qui nous intéressent particulièrement) et à l'action envisagée. (?)
- D. On pourrait favoriser deux types de démarches concrètes :
- Démarches encadrées permettant compilation et analyse des résultats. (?)
  - Démarches laissées à l'initiative des membres selon des orientations proposées, mais sans scénario précis. Par exemple : dans la ligne des béatitudes... (?)

*Claude Lefebvre*



## Je vous salue Mariette



« Ici soeur Mariette Milot. Je suis actuellement dans l'impossibilité de répondre à votre appel... » Ces mots, enregistrés sur un répondeur téléphonique, pourraient s'adresser à Dieu. En choisissant de les faire entendre à la fin de son documentaire, Pauline Voisard apporte une touche d'humour et d'ironie à l'histoire qu'elle a voulu nous raconter.

Cette histoire, c'est celle de Mariette Milot, 76 ans, membre de la congrégation des Sœurs de l'Assomption de Nicolet. Depuis l'âge de 10 ans, cette femme devenue religieuse entend, au fond d'elle-même, l'appel irrépensible à la prêtrise. Un appel qui s'est d'ailleurs confirmé, au fil des ans, à travers un leadership pastoral exercé en tant que missionnaire au Brésil et, maintenant, dans de multiples engagements socio-communautaires au Québec. Or, cet « appel », Mariette Milot « demeure dans l'impossibilité d'y répondre ». Et ce, tout simplement parce qu'elle est une femme dans l'Église catholique. Quels sont les arguments du magistère ecclésial pour refuser aussi catégoriquement d'entendre parler de l'accès des femmes aux ministères ordonnés? Comme le rappelle la théologienne Pauline Jacob, interviewée par Pauline Voisard, Rome invoque ultimement « l'argument d'autorité » - le plus faible de tous les arguments théologiques - pour maintenir sa position. (Voir son livre *Appelées aux ministères ordonnés*, Novalis, 2007). Pas étonnant que chez bon

nombre de chrétiens et de chrétiennes, cet argument peu convaincant ne fasse pas l'unanimité...

**A**rrivée à la dernière étape de son existence, Mariette Milot doit se rendre à l'évidence : son aspiration à devenir prêtre dans son Église ne pourra se réaliser. Et elle affirme que cela aura été « une des plus grandes souffrances de sa vie ». Et pourtant, elle n'est pas démobilisée ou aigrie. Au contraire, avec ses consœurs religieuses et des amis prêtres et laïcs, elle s'engage plus que jamais dans des luttes pour la dignité des femmes, les droits humains et l'avancement de la justice dans la société et dans l'Église.

**O**n a souvent demandé à Mariette Milot pourquoi elle demeurait dans l'Église : « Je reste, car pour transformer une institution, il faut être dedans ! » On lui a souvent demandé, aussi, pourquoi elle ne s'en allait pas chez les anglicans ou les protestants qui acceptent d'ordonner des femmes. Elle répond : « Si je pars, j'empêche mon Église de faire des pas en avant. » Il faut reconnaître qu'il y a là une force de conviction et une ténacité admirables. Toutefois, on peut comprendre aussi que d'autres catholiques, de guerre lasse, en viennent malheureusement à la décision de quitter le navire...

**A** la fin de ce documentaire, on reste avec cette question lancinante : pourquoi l'Église catholique se prive-t-elle, dans ses ministères ordonnés, de l'apport de femmes comme Mariette Milot?

Celle qui s'est battue aux côtés des sans-terre, au Brésil, en connaît long sur la résistance devant le mépris des puissants, l'abus de pouvoir et la répression. C'est dans ce mouvement qu'elle a particulièrement développé son rêve d'une Église et d'une société plus démocratiques et plus solidaires. Avec son documentaire aux allures *road movie*, il faut savoir gré à Pauline Voisard de nous faire connaître et partager ce rêve...

**O**ui, je vous salue Mariette : pasteur d'une Église en mouvement.

Source :

DVD : *Je vous salue Mariette*  
Réalisation : Pauline Voisard  
Vidéo-Femmes, 2010, 33 min.

Marco Veilleux  
(extrait de la revue *RELATIONS*,  
mai 2011, p. 39)



## **Les évêques ne sont pas des gérants de Walmart**

**... alors il ne faut pas les nommer  
comme des gérants de Walmart**



**D**ans notre société, la façon dont nous nommons nos dirigeants reflète le type d'institution qu'ils dirigent.

**A**insi, dans une entreprise familiale, c'est le chef de famille qui désigne habituellement son successeur. S'il est sage,

il va consulter tous ses enfants, mais c'est lui qui devra prendre la décision finale. De même **dans une compagnie privée**, c'est le propriétaire qui doit décider à qui il confiera un poste de direction et qui lui succédera à la tête de sa compagnie.

**Dans un organisme communautaire**, une entreprise d'économie sociale ou une coopérative cependant, c'est le conseil d'administration qui trace les grandes orientations. Ses membres sont élus par les bénéficiaires et les collaborateurs. L'administration quotidienne, elle, est confiée à des dirigeants permanents qui sont nommés par concours dont les règles sont bien connues. Le processus est confidentiel car les informations personnelles ne sont pas divulguées en dehors du comité de sélection mais le processus est ouvert, les critères de qualification sont connus et le résultat de la sélection est publié. Bien plus, il existe habituellement un processus d'appel au cas où les règles de sélection n'auraient pas été correctement suivies.

**Dans nos institutions démocratiques**, comme nos gouvernements, nos conseils municipaux et scolaires, les « représentants » sont, bien entendu, élus au suffrage universel, puisqu'ils nous « représentent ». Le processus est balisé par un ensemble de lois, surveillé par un organisme indépendant, comme le Bureau du Directeur général des élections, et sujet à contestation en cas d'irrégularité ou de discrimination. Le système évolue au fil de l'histoire et des

difficultés concrètes vécues dans chaque société.

**D**ans ces mêmes institutions démocratiques, les fonctionnaires, eux, sont choisis par concours dont les règles et les critères de sélection sont connus du public. La sélection se fait « au mérite ». Toutefois, pour ce qui est des grands gestionnaires, comme les sous-ministres, les juges, ou les dirigeants d'organismes publiques, le processus est mixte : d'une part un comité de sélection prépare une « courte liste » de deux ou trois personnes dûment qualifiées et d'autre part le ministre (ou le maire, etc.) exerce le choix final. Il faut rappeler que ce ministre est élu et doit ultimement répondre de ses décisions devant l'électorat.

**Enfin, dans une grande entreprise à but lucratif**, les hauts gestionnaires, comme les gérants régionaux, sont nommés à la suite d'un comité de sélection secret. Les décisions finales sont prises par le ou les grands propriétaires de l'entreprise. Le processus est sans appel. On peut prendre comme exemple de ce type d'entreprise, Walmart, une méga entreprise appartenant à la famille Walton. Le processus est un peu plus complexe lorsque les propriétaires sont des actionnaires, car il doit permettre aux actionnaires d'avoir le dernier mot. Le rendement économique, la « performance », demeurent le meilleur argument pour convaincre les actionnaires.

**Et maintenant** : comment **nos évêques** sont-ils choisis? Les critères de sélection sont-ils connus et publics? Le processus



de sélection est-il ouvert? Y a-t-il un processus d'appel?

« *Ce n'est pas pareil!* » Répliquera-t-on. On ne peut comparer la nomination des évêques à aucun autre processus parce que l'Église n'est pas une démocratie, ni une entreprise, ni même une coopérative...

**D**ans ce cas, pourquoi ne pas comparer la nomination des évêques à celle des **supérieurs de communautés religieuses**. Les règles y sont claires, le processus connu, et l'ensemble de la communauté concernée est consulté, souvent par vote.

**I**l est tout de même inquiétant que la nomination des évêques ressemble davantage à celle des gérants de Walmart qu'à celle des dirigeants de nos institutions démocratiques, de nos coopératives ou même de nos communautés religieuses. À ce qu'on sache, les pratiques de Walmart n'ont rien de très catholique.

P.S. Le texte est entièrement écrit au masculin. Comme le mot « pouvoir ». Ça vous gêne?

*Gilles Lagacé*



## Lettre du Fan Outaouais



**M**gr Prendergast,

**V**ous avez décidé d'empêcher le Père Luis Arriaga, s.j. de venir discuter avec des laïcs et des prêtres de votre diocèse dans le cadre de la campagne de Carême de Développement et Paix. Cette décision nous interpelle au point où nous devons vous exprimer notre désaccord et partager nos inquiétudes avec vos confrères évêques et les personnes touchées par votre décision.

**N**ous sommes tous des membres du **Forum André-Naud**, un regroupement de prêtres et de laïcs engagés en pastorale qui désirent maintenir un dialogue ouvert à l'intérieur de l'église, en prenant pour inspiration le travail d'André Naud théologien et ancien directeur du Grand Séminaire de Montréal. De plus, nous soutenons tous la mission de Développement et Paix.

**V**otre décision, qui semble avoir été provoquée par l'intervention d'un mouvement anti-avortement comme celui qui publie « Lifesitenews », nous interpelle pour quatre raisons principales.

1. **Parce qu'elle va à l'encontre de l'esprit de dialogue** et de la fraternité caractéristique de l'Église. Le père Arriaga devait rencontrer des prêtres, des baptisés adultes engagés dans leur communauté et capables de jugement. Notre rôle n'est

pas limité à fournir de l'argent. Le père Arriaga a été invité aux frais des donateurs canadiens pour qu'on puisse dialoguer franchement avec lui sur ce qui se passe dans les milieux appauvris où il travaille. Nous avons suffisamment du jugement pour pouvoir le questionner sur les zones difficiles de ses œuvres et en discerner les risques et les bienfaits.

2. **Parce qu'elle va à l'encontre de la collégialité épiscopale.** Une commission d'évêques a déjà enquêté sur les allégations de groupes anti-avortements et conclu que le travail le PRODH au Mexique était conforme à la mission évangélique. Si de nouvelles allégations sont faites, il faut d'abord retourner à ce comité avant de condamner, surtout que les groupes en question sont connus pour avoir des positions calomnieuses, et cela à la face même des sites internet qu'ils publient.
3. Parce que notre expérience même de la mission nous a fait comprendre **qu'on ne peut être missionnaire sans prendre le risque** de nous retrouver dans des situations délicates. La plupart des membres de notre Forum ont de l'expérience missionnaire sur le terrain, ici où en pays en développement. Faire œuvre missionnaire c'est non seulement aller rencontrer chez eux des divorcés, des homosexuels, des femmes qui ont subi des avortements et des estropiés de la vie

mais c'est aussi se retrouver dans la même marge de la société et de l'Église que d'autres gens qui s'y retrouvent et qui ont des pratiques que nous désapprouvons. On ne peut pas combattre les incendies si on refuse de se retrouver là où il y a des risques d'explosion. Interdire au Père Arriaga de nous parler c'est interdire à Jésus de venir dans nos paroisses parce qu'on l'a surpris à côtoyer une femme adultère, une Samaritaine ou une prostituée.

4. Parce que votre décision semble **se détourner des enjeux de Développement et Paix** pour servir une cause personnelle. Votre message du 1<sup>er</sup> avril conclut : « Mgr Prendergast veut faire en sorte que rien ne puisse diminuer la cause de la vie dans l'archidiocèse [...] Cette année, Mgr Prendergast sera encore une fois à l'avant garde des activités pro-vie le 12 mai prochain ». Ainsi, la préoccupation pour les appauvris du Sud fait place à la préoccupation d'un archidiocèse du Nord de protéger sa réputation plus blanche que blanche lors de ses activités pro-vie. Si telle est la préoccupation de nos leaders spirituels, vers qui allons-nous nous tourner, au cours de la Semaine Sainte, pour retrouver le sens de la mort du Christ?

**V**ous désirez sans doute que nous comprenions votre décision. Notre Forum veut justement garder ouvert le dialogue beaucoup trop chétif qui survit dans notre église contemporaine. Pour cela, il nous fallait d'abord, en toute sincérité,

vous faire part de nos préoccupations les plus profondes.

**V**euillez croire, monseigneur Prendergast, en notre engagement sincère à la mission du Christ mort et ressuscité.

*Gérard Beaulieu,  
Jean-Guy Gagnon,  
Michel Lacroix,  
Françoise Lagacé,  
Gilles Lagacé,  
Pauline Leduc,  
René Mailloux*

*Au nom du Forum André-Naud de l'Outaouais*



RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD  
3-1015, St-Donat  
Montréal (Québec) H1L 5J6

**L**aval, le 8 avril 2011

**M**gr Pierre Morrissette, président  
Conférence des évêques catholiques  
du Canada,

**M**onsieur,

**N**ous venons d'apprendre que vendredi le 1<sup>er</sup> avril dernier, Mgr Terrence Prendergast, archevêque d'Ottawa, en consultation avec monsieur Michael Casey, directeur national de Développement et Paix, a ANNULÉ la visite du

Père Luis Arriaga, S.J., directeur du Centre Prodh à Mexico. Le Père Arriaga avait été choisi par Développement et Paix pour agir comme conférencier pendant la campagne du Carême de partage. Et plus tôt la semaine dernière, monsieur Casey, en l'absence de Mgr Paul-André Durocher, évêque d'Alexandria-Cornwall, avait déjà lui-même ANNULÉ les engagements du Père Arriaga dans le diocèse d'Alexandria-Cornwall. L'organisme Développement et Paix n'est pas la propriété de 3 ou 4 personnes : des milliers de catholiques collaborent fièrement avec lui depuis des dizaines d'années.

**D**evant ces nouvelles, nous sommes inquiets et questionnés et nous nous demandons quelle place occupe la pression de groupes comme *Lifesitenews.com* et « *Real Catholics* » auprès de messieurs Prendergast et Casey?

**N**ous nous demandons aussi au nom de quoi un organisme catholique et reconnu par les évêques du Canada comme Développement et Paix peut-il être ainsi boycotté et poussé dans la marge par un évêque de la CÉCC d'une part et un employé de Développement et Paix d'autre part (ce dernier n'ayant aucune autorité dans un diocèse), privant ainsi plusieurs communautés chrétiennes de précieuses informations nécessaires pour leur engagement au nom de l'Évangile?

**N**ous savons que les deux groupes nommés précédemment mènent depuis plusieurs années une campagne pour discréditer Développement et Paix : n'est-ce

pas l'un d'eux qui a forcé, il y a deux ans, une enquête auprès des travailleurs de Développement et Paix et de leurs partenaires au Mexique, une enquête dont le rapport de deux évêques canadiens envoyés comme enquêteurs concluait que les allégations étaient sans fondement?

**Comment un pasteur comme monsieur Prendergast et un gestionnaire comme monsieur Casey peuvent-ils bâillonner le Père Arriaga s.j., directeur du Centre Prodh, qui vient dire à sa façon, concrétisés au Mexique, des mots de Paul VI : « Une prise de conscience renouvelée des exigences du message évangélique fait (à l'Église) un devoir de se mettre au service des hommes pour les aider à saisir toutes les dimensions de ce grave problème (le développement des peuples) et pour les convaincre de l'urgence d'une action solidaire en ce tournant décisif de l'histoire de l'humanité. »<sup>1</sup>?**

Comme la structure de notre institution aime bien cultiver le secret et prendre des décisions sans aucune consultation du Peuple des baptisé-e-s (nomination des évêques, ordination des femmes, absolution collective, homosexualité,...), saurons-nous un jour les motifs du geste de censure de ces deux personnes car tout s'est fait en cachette?

**Enfin, comme l'écrit Ivone Gebara, théologienne brésilienne, « il y a une violence plus grande (que la violence visible des quartiers populaires) qui soutient toutes les petites**

**violences : les structures économiques nationales et internationales qui empêchent l'avènement d'une vie digne, de quelque chose qui ressemble à la liberté face aux différentes forces d'assujettissement de l'être humain. »<sup>2</sup>** Croyez-vous, comme nous, que la mission de notre organisme Développement et Paix est de contribuer avec d'autres partenaires à l'élimination de ces forces d'assujettissement? L'appel final de Paul VI dans son encyclique (paragraphe 81) semble aller en cette direction.

**N**ous aimerions beaucoup, monsieur, avoir quelques réponses à nos questions... des réponses qui pourraient calmer nos inquiétudes et nourrir notre espérance en un monde plus humain pour toutes et tous.

Solidairement avec vous,

*André Gadbois*

*Pour le RÉSEAU des Forums André-Naud  
380, Bon-Air, Laval (Québec) H7B 1B5*

Notes :

1. Populorum Progressio, paragraphe 1.
2. Les eaux de mon puits, Ivone Gebara, Éditions Mols 2003, page 127.

c.c. : Mgr Terrence Prendergast, S.J. archevêque d'Ottawa, Mgr Paul-André Durocher, évêque d'Alexandria-Cornwall, Mgr François Lapierre, Journal Le Devoir, M. Casey, Développement et Paix



# FICHE D'INSCRIPTION POUR LE RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

**MEMBRE :**

*Tout baptisé, toute baptisée, engagé(e) dans les activités de l'Église.  
1<sup>re</sup> adhésion = 50 \$ ~ Cotisation régulière = 25 \$*

**SYMPATHISANT / SYMPATHISANTE :**

*Soutien ; bulletin inclus = 50 \$*

**ABONNÉ / ABONNÉE À L'INFORMATION :**

*Bulletin seulement = 25 \$*

NOM : \_\_\_\_\_ PRÉNOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE : \_\_\_\_\_

COURRIEL : \_\_\_\_\_

FONCTION : \_\_\_\_\_

LIEU (paroisse, institution) : \_\_\_\_\_

**Indiquez votre choix :**

Membre :  Sympathisant/Sympathisante :  Abonné/Abonnée :

Signature : \_\_\_\_\_

Date de l'inscription : \_\_\_\_\_

**Chèque au nom du :**

**RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD  
1015, rue Saint-Donat, app. 3  
Montréal (Québec) H1L 5J6**



# CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES

Les membres contribuent par un montant de **50 \$ la première année** et **25 \$ (ou plus si désiré) les années subséquentes**.

Cette contribution vaut pour la période qui inclut une assemblée générale annuelle (AGA) jusqu'à la veille de l'AGA suivante. Les membres inscrits après le 15 novembre 2010 ne devront payer une nouvelle contribution que la veille de l'AGA du 2012.

Par l'expression « *la veille* », on peut entendre les mois de *septembre* et *octobre*.

La contribution financière n'est pas un obstacle au membership. Les personnes qui donnent un excédent se trouvent à couvrir le manque à gagner si certains donnent moins.

## Les sympathisant(e)s

Il leur est demandé une contribution financière de **50 \$ par année**. Leur appui moral et financier vaut, comme dans le cas des membres, pour la période qui inclut l'AGA jusqu'à la veille de l'AGA suivante.

L'abonnement à la brochure du forum, est l'achat d'un produit. Le coût de **25 \$ pour les publications d'une année**, à partir de la date d'abonnement (ce qui représentera quatre publications par année).

# Réseau des Forums André-Naud

---

## COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

*Claude Lefebvre  
André Gadbois  
Denis Normandeau*

## MISE EN PAGE

*Élise Bourgault*

## RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

*Michel Bourgault*

## PHOTOCOPIE

*PIXEL Impression/Print, Joliette*

## SECRÉTARIAT

*Adresse de courriel : [forum.andre.naud@sympatico.ca](mailto:forum.andre.naud@sympatico.ca)  
Adresse postale : 1015, rue Saint-Donat, app. 3  
Montréal (Québec) H1L 5J6*

Site internet : <http://forum-andre-naud.qc.ca>